



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **La Bibliotheque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

A - C

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1716**

Crainte De Dieu, de sa justice, de ses jugemens, &c.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

nous séduisons ; nous nous appuyons sur le mauvais exemple de ceux qui s'appuyent à leur tour sur le nôtre. *Dans le Recueil des Pièces d'Eloquence de l'année 1695.*

Comme on s'autorise par l'exemple des autres,

Le torrent de la coutume nous entraîne ; & l'exemple de la plus saine partie des gens du monde, qui marche dans ces voyes, n'est que trop puissant pour nous y retenir. On s'y voit autorisé par ceux dont on respecte la qualité & le mérite : Ceux-là même qui sont les plus zélés à nous décrier les grands vices, sont souvent les plus ingénieux à nous justifier les fausses maximes que nous suivons. On se règle sur leur conduite & sur leur sagesse ; & on ne voit pas que ces sages qu'on suit, feront moins des guides dans la voye du salut, que des compagnons de nos égaremens. *Dans le même Recueil. Discours quatrième.*

Les mauvaises coutumes que le monde autorise.

On se permet sans beaucoup de peine, les railleries piquantes, les médisances fines & bien tournées, les contes agréables, les mots plaisans & peu modestes, les manières enjouées & trop familières, les ajustemens mondains contre l'exacte bienséance, l'envie de se montrer, de se faire voir, les complaisances, les habitudes. On regarde tout cela comme des usages reçus ; ce ne seroit pas sçavoir vivre que d'y avoir manqué ; & on taxeroit de rigueur outrée ceux qui le voudroient condamner. Mais ces usages néanmoins, ce sont autant de desordres ; & pour peu qu'on les examinât de bonne foi, la morale la plus relâchée ne les pourroit pas justifier. On en reconnoitroit le danger, & on en découvroit le venin, si l'on ne se faisoit point là-dessus, comme sur toutes choses, certains principes larges que l'on suit dans la pratique. Il n'y a point de Docteur assez hardi, pour oser prononcer avec la même liberté que l'on fait sur mille points particuliers que l'on décide à son gré, & qui blessent la conscience. On se vante de n'être point scrupuleux, & l'on répond à toutes les mauvaises suites que cela peut avoir, que la coutume l'autorise : comme si l'on pouvoit prescrire contre la Loi de Dieu. *Le P. Giroult, dans son Avent. Sermon sur ce même sujet.*

Prétexte qu'on apporte pour suivre la mode & la coutume.

Il faut donc, me direz-vous, renverser le monde, & reformer toutes ses coutumes ; puisque vous condamnez celles même qui sont quelquefois les plus autorisées, & suivies de plus de gens, qu'il faut nécessairement condamner si l'on improuve leurs manières. Je réponds qu'il n'y a pas seulement à douter là-dessus, si elles sont scandaleuses ; puisque ceux & celles qui donnent du scandale, ne doivent attendre que les malédictions que le Sauveur

a prononcées contre ceux qui en sont les auteurs : *Ve mundo a scandalis.* Mais comment donc faire pour n'en donner pas ? faut-il absolument quitter le monde & s'enfermer dans un cloître, vivre solitaire, renoncer à toute société civile ? Voyez à quoi va cette morale outrée, & jusques où l'on porte les choses, quand on va contre le sentiment commun, & qu'on s'éloigne de la coutume ! Non, Messieurs, comme je ne prétens pas régler les coutumes dans les choses qui sont indifférentes d'elles-mêmes ; aussi je soutiens qu'il faut reformer, & plutôt absolument quitter celles qui porteront au péché, qu'on ne peut suivre sans péché, & qui sont une occasion de scandale ; parce qu'il n'y a point de coutume qui puisse prescrire contre la loi de Dieu. Telles sont ces parures & ces vêtemens immodestes, & ces nuditez scandaleuses que les femmes sont paroitre ; & que nul exemple, nulle coutume, nulle raison ne peut autoriser. *Auteur anonyme.*

Voilà la maxime des mondains : que quand on est dans le monde, il faut faire comme les autres : c'est-à-dire qu'il faut se laisser entraîner servilement par la foule, sans se mettre beaucoup en peine où l'on va, étant même prudemment sûr qu'on se perd. Est-ce du bon sens de suivre aveuglément de tels guides ? Quelle raison de se livrer à l'humeur & aux passions d'autrui ? & si les autres font mal, pourquoi faire comme les autres ? mais peut-on raisonnablement se persuader que les autres font bien ? Il faut faire comme les autres : c'est-à-dire qu'il faut se damner tranquillement comme les autres, n'avoir de Religion que par coutume, par bienséance, & par grimace comme les autres ; se livrer à ses propres desirs, ne consulter que ses intérêts, ne vivre que pour sa fortune ; car c'est ainsi que font les autres : c'est-à-dire qu'il faut passer ses jours dans un oubli profond de son salut, renvoyer à la fin de la vie une conversion imaginaire, & mourir comme les autres dans le desespoir, ayant regret de ne s'être pas converti. Mais qui sont-ils ces autres, qu'on doit se proposer pour modèles ? sont-ce des personnes d'une probité reconnue, qu'une vie chrétienne & exemplaire, rend respectables ? Le nombre en est petit. Se propose-t-on du moins ce petit nombre ? Nullement. Ces autres sont cette foule de gens oisifs, la plupart sans Religion, qui laissant aux gens de bien le soin de travailler à l'affaire de leur salut, passent leur vie dans un éternel oubli de Dieu, & ne se repaissent que d'inutilitez & de chimeres. *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions Spirituelles.*

Fausse maxime des gens du monde, qu'il faut suivre la coutume.

## CRAINTE DE DIEU,

DE SA JUSTICE, DE SES JUGEMENS, &c.

### AVERTISSEMENT.

**I**l y a raison de s'étonner que l'on traite si rarement ce sujet dans les Chaires, veu qu'il n'y en a point dont l'Écriture & les Peres parlent plus souvent, & d'ailleurs qui soit plus capable de faire impression sur les pecheurs. C'est peut-être qu'il paroît trop vague, & que chaque motif, qui nous doit inspirer cette crainte, peut faire un sujet particulier de Sermons & d'Exhortations. Mais on en pourroit dire autant de la penitence, du péché mortel, de l'amour de Dieu, & de plusieurs autres sujets semblables qui ont plusieurs parties, ou plusieurs membres : ce qui n'empêche pas qu'on ne les puisse considérer en general. Ainsi, quoi qu'on puisse choisir la Crainte de Dieu pour dessein d'un Avent, en

prenant les motifs, les effets, & les conditions de cette Crainte, & donnant à chacun la juste étendue d'un Sermon: nous la considererons ici seulement en elle-mesme; & si on ne la peut entierement separer des motifs qui la font naistre, & des effets qu'elle produit, nous nous contenterons de les indiquer.

Il faut seulement remarquer que la Crainte de Dieu étant necessaire aux Justes & aux pecheurs, il faut prendre garde de porter les uns à la defiance de la misericorde de Dieu, & de jeter les autres dans le desesperoir. C'est pourquoy, il faut toujours mesler quelque chose de la bonté de Dieu dans les plus grands effets de sa justice, qu'on ne doit faire envisager, que comme des menaces qu'il faut craindre pour les éviter.

Pour ce qui regarde l'ordre & la maniere de traiter ce sujet, il est à propos de justifier la conduite de Dieu dans la severité de sa justice, des chastimens qu'il exerce sur quantité de pecheurs en cette vie, & qu'il exercera en l'autre sur les reprouvez; & insister sur ce qu'un pecheur en est averti; qu'il a encore le moyen & le temps de s'en defendre, & qu'il ne doit s'en prendre qu'à sa propre malice, s'il s'attire un mal qu'il a si peu apprehendé.

PARAGRAPHE PREMIER.

Differens Deseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. LA Crainte, dans la vie humaine, est la cause de la sùreté. Dans la Politique, c'est la mere de la Prudence; dans la morale, c'est une passion, qui peut avoir de bons & de mauvais effets: mais dans la vie Chrétienne, c'est le commencement de la sagesse. Le Sauveur lui-même a pris la peine de nous avertir des objets que nous devons craindre, en nous disant: *Ne terreamini ab iis qui occidunt corpus, &c. timete autem eum, qui postquam occiderit corpus, potest animam mittere in gehennam.* Sur quoi l'on peut avancer ces deux propositions pour sujet d'un discours: La premiere, que nous ne devons point apprehender les hommes, lorsqu'il est question de faire le bien: La seconde, que nous devons toujours avoir la crainte de Dieu devant les yeux, pour ne point faire le mal.

Mat. 10.  
Luc. 12.

Pour la premiere; on peut en apporter les raisons suivantes. 1°. Parce que Dieu veille à notre conservation, & qu'il prend en sa protection ceux qui sont persecutez pour la justice; en sorte qu'ils ne peuvent nous nuire, si Dieu ne le leur permet; & quand il permet qu'ils nous outragent, c'est toujours pour notre plus grand bien. 2°. Parce que tout ce que peuvent faire les hommes, ne s'étend que sur le corps, quelque rage qu'ils aient conçue contre nous; & à quelque excès qu'ils se portent, & quelque violence qu'ils puissent exercer contre le corps, Dieu le rétablira, & le rétablira d'autant plus parfait, que plus il aura souffert. 3°. Parce que nous avons prêté à Dieu serment de fidelité, & que nous nous sommes engagez à son service, en quelque état de vie que nous ayons embrassé. D'où il s'ensuit, que comme un soldat, qui pour crainte de l'ennemi abandonneroit son rang, & prendroit la fuite, commettrait une lâcheté: de même, appartenant à Dieu, & en qualité de Chrétiens, combattant sous ses étendards, nulle crainte des hommes ne nous doit faire abandonner son service.

Pour la seconde: Nous devons craindre Dieu, & avoir cette crainte profondément imprimée dans le cœur: parce qu'après avoir arraché l'ame du corps, il peut encore perdre éternellement ce corps & cette ame; & les précipiter dans un abîme de malheurs. La colere & la justice des hommes, pour severe & pour terrible qu'elle soit, a toujours ces trois défauts qui en font inseparables. 1°. Elle ne connoit pas tous les crimes, qui se commettent, & il y en a la plus grande par-

tie qui se déroben à sa connoissance. 2°. Elle connoit quelquefois le crime, mais elle ignore le criminel; & souvent elle a fait mourir des innocens, pendant que les coupables qui étoient presens à cette execution, se moquoient de l'ignorance des Juges. 3°. Cette justice est extrêmement bornée, & son pouvoir ne peut s'étendre bien loin, puis qu'elle ne passe pas les limites d'un Royaume; on peut se soustraire à sa jurisdiction, en passant dans une nation étrangere. 4°. On peut corrompre les Juges, & on en voit souvent qui échappent à la rigueur des loix, par le moyen de leur argent. Mais pour la justice de Dieu, elle connoit tout, & rien ne lui échappe; elle s'étend par tout, & poursuit le criminel, en quelque lieu du monde qu'il puisse être: *Quo ibo à spiritu tuo, & quo a facie tua fugiam? ... si descendero in infernum, ades, &c.* Enfin la justice divine est incorruptible; &c.

Psalme  
138.

TROIS Perfections, qui sont infinies dans Dieu, doivent en inspirer une sainte crainte aux hommes, & les détourner de l'offenser.

I II

1°. La Hauteur de sa Majesté, qui fait trembler les colonnes du Ciel, comme parle l'Ecriture, & qui remplit les Anges, les Bienheureux, & les démons de frayeur.

2°. La Profondeur de ses Jugemens, qui nous sont inconnus; sans que nous sachions quel sera notre sort, & notre destinée pour l'éternité.

3°. L'Etendue de sa Puissance, qui surpasse infiniment celle des Rois.

III

ON peut prendre pour sujet: 1°. L'utilité & les avantages que nous apporte la Crainte de Dieu. 2°. Les moyens de l'acquérir.

Les avantages se réduisent à ces trois principaux. 1°. A ce qu'elle conserve plusieurs âmes dans l'innocence qu'elles ont depuis le Baptême, par l'horreur & la crainte qu'elle leur inspire du péché. 2°. A cette heureuse violence qu'elle semble faire au pecheur en le pressant si fortement de retourner à Dieu par une prompte & parfaite conversion. 3°. Au surcroit de circonspection qu'elle inspire de sa nature, après la chute, lorsqu'on en est bien revenu. On connoit mieux le danger de l'effroi qui continue, fait qu'on se tient mieux sur ses gardés.

Les moyens de l'acquérir, sont ces trois que l'on peut prendre de S. Bernard, qui nous les suggere comme les plus efficaces. 1°. La connoissance de nous-mêmes, de notre foiblesse, & de notre inconstance dans le bien.



- 2°. La présence de Dieu. 3°. La sérieuse meditation des fins dernières.
- IV.** LA Crainte de Dieu est utile & même nécessaire.
- 1°. Pour réparer le passé par une bonne & sincère Penitence. Tant de péchez commis, tant d'infidélité au service de Dieu, qui nous doivent faire appréhender sa justice, nous doivent porter à la satisfaire, pendant que nous en avons le temps & le moyen.
- 2°. Pour régler le présent, dans la crainte du compte que nous devons rendre un jour de toutes nos actions.
- 3°. Pour mettre ordre à l'avenir: car cette crainte d'un Dieu vengeur, nous fait prévenir la sévérité de sa justice, & les châtimens qui étoient dûs à nos crimes.
- V.** LES principaux objets que nous avons à craindre.
- 1°. Ce qui est au-dessus de nous; sçavoir, un Dieu, juge inexorable, juste vengeur, souverain & tout-puissant; qui n'a qu'à vouloir pour exécuter ses volontés; à qui personne ne peut résister, &c.
- 2°. Ce qui est au-dessous de nous; sçavoir, un enfer, une éternité de peines, & un abîme de malheurs, où nous sommes en danger de nous précipiter à tous momens.
- 3°. Ce qui est autour de nous, & dans nous-mêmes: des ennemis terribles; la chair, le monde & le démon, qui nous mettent sans cesse en danger de notre salut.
- VI.** ON peut montrer, que celui qui craint Dieu, n'a rien à craindre.
- 1°. Durant cette vie, où il est sous la protection de Dieu, qui le défend, & qui fait tout réussir à son avantage.
- 2°. A la mort, puisqu'ayant mené une vie innocente, il a défarmé cette mort, qui est le seul ennemi présent qu'il pourroit alors craindre; & qui n'a rien de terrible pour lui.
- 3°. Après la mort. Il n'a que des récompenses à attendre de celui, qu'il a fidèlement servi, & pour lequel il a toujours eu une crainte filiale.
- VII.** CE passage de S. Chrysostome dans le Sermon sur S. Jean-Baptiste, peut servir de division: *Solus est Dei timor qui fugat crimina, innocentiam servat, omnis boni tribuit facultatem.*
- Premièrement, il n'y a rien de plus constant, que cette Crainte nous empêche de tomber dans le péché.
- Secondement, qu'elle conserve l'innocence.
- Troisièmement, qu'elle nous fait pratiquer toutes les bonnes œuvres.
- VIII.** 1°. IL faut toujours joindre la Crainte de la justice de Dieu avec la confiance en sa miséricorde, de peur de tomber dans la présomption.
- 2°. Il ne faut jamais séparer cette confiance de cette même Crainte, de peur de tomber dans le désespoir.
- IX.** LA Crainte de Dieu est nécessaire au pecheur, pour trois choses.
- 1°. Pour commencer son salut; puisque c'est elle sur-tout qui lui fait quitter le péché.
- 2°. Pour poursuivre & avancer son salut après qu'on est justifié; puisqu'il n'y a rien qui nous avertisse mieux, & nous presse plus de coopérer aux grâces qu'on reçoit; sans quoi on retomberoit bientôt.
- 3°. Pour achever par la persévérance finale, dont cette Crainte salutaire est le gage le plus assuré.
- LES Justes & les Pecheurs ont également sujet de craindre.
- LES Justes, pour ne sçavoir, 1°. S'ils sont dignes d'amour ou de haine; s'ils sont en état de grâce, ou en état de péché. 2°. Si leurs bonnes œuvres sont assez pleines pour mériter le Ciel. 3°. S'ils persévéreront, & mourront en état de grâce.
- LES Pecheurs, pour n'être pas plus assurés, 1°. S'ils ont fait, ou feront jamais une véritable & sincère penitence.
- 2°. S'ils ne seront point du nombre de ceux qui sont endurcis, & abandonnés de Dieu en cette vie pour leurs infidélités; ou s'ils ne le sont pas peut-être déjà.
- 3°. S'ils ne seront point, enfin, reprouvés; de quelque manière que cela arrive. Cette seule crainte juste & raisonnable qui doit faire trembler les plus gens de bien, doit bien faire penser un pecheur à lui.
- 1°. LA Crainte de Dieu est un souverain préservatif contre tous les maux; qui sont les péchez.
- 2°. Elle est la source de tous les biens, pour cette vie & pour l'autre.
- QUOI QUE Dieu ait été plus miséricordieux envers nous qu'envers une infinité d'autres, à qui il n'a pas fait les mêmes grâces; bien loin de nous fier là-dessus, ou d'en présumer pour l'avenir, nous devons en concevoir un plus juste motif de crainte.
- 1°. Parce que notre infidélité en est plus grande, si nous venons à l'offenser.
- 2°. Sa justice en sera plus inexorable.
- 3°. Ses châtimens, infiniment plus sévères.
- 1°. SI Dieu est à craindre pour les châtimens manifestes & sévères qu'il a exercés de temps en temps sur les pecheurs, sur des villes, & sur des nations entières; il ne l'est pas moins pour les châtimens secrets qu'il exerce encore tous les jours sur eux, par la soustraction de ses grâces, de sa protection, & de ses bienfaits, dont il les prive en cette vie.
- 2°. S'il est à craindre pour le jugement terrible qu'il fera un jour, soit de tous les pecheurs en general, soit de chacun d'eux en particulier; il ne l'est pas moins pour les jugemens occultes qu'il fait de leurs actions dès cette vie, par une reprobation anticipée, dont il leur fait déjà ressentir les effets.
- 1°. ON ne peut aimer Dieu comme on doit, & comme il l'exige de nous, sans le craindre de cette crainte filiale, qui est le propre des enfans de Dieu.
- 2°. Quiconque le craint véritablement, quoi que de la manière la moins parfaite, l'aimera bientôt.
- CE qui fait tomber le Juste dans le péché, c'est tantôt la bonne opinion qu'il a de lui-même, qui lui donne une espèce de certitude de son état; & tantôt la tiédeur à laquelle il se laisse aller, qui lui fait prendre moins de précaution pour éviter le péché, ou qui lui fait négliger ses devoirs: Or la Crainte de Dieu fait éviter sûrement ces deux écueils, parce qu'elle est, de tous les moyens, le plus efficace.
- 1°. Pour nous conserver dans l'humilité.
- 2°. Pour nous faire pratiquer la vigilance chrétienne. Pris de l'Abbé de Monmorel. Tom. 4. dans le Discours pour le 24. Dimanche après la Pentecôte.

## PARAGRAPHE SECON D.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints  
Peres.

**S**aint Augustin, sur le Pseaume 63. montre quelle est la bonne & la mauvaise crainte.

Le même, sur le Pseaume 127. montre la difference de la crainte servile, & de la crainte chaste & filiale. Il montre la même chose au Traité neuvième sur la première Epître de Saint Jean.

Le même, sur le Pseaume 118. expliquant ces paroles, *Confite timore tuo carnes meas*, montre combien la Crainte de Dieu est nécessaire pour reprimer nos passions, & nos appetits déreglez.

Le même, sur le Pseaume 52. expliquant ces paroles, *Illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor*, montre ce qu'il faut craindre, & ce qu'il ne faut point apprehender.

Le même, au liv. de *Natura & Gratia*, fait voir qu'il faut travailler avec crainte à son salut, à cause de l'inconstance & de la malice de notre volonté.

Le même, au liv. 14. de la Cité de Dieu, chapitre 11. explique en quel sens il faut entendre ces paroles de Saint Jean : *Timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem* : Et dans le même livre, expliquant ces paroles du Prophete, *Timor Domini sanctus permanens in seculum seculi*, montre quelle est cette crainte qui subsistera toujours.

Le même, au Traité 43. sur Saint Jean, montre encore la difference entre la crainte purement servile, & la crainte filiale.

Le même, dans l'Epître 144. ad Anastasium, montre que celui qui s'abstient du péché par la seule crainte du châtement, n'est point justifié.

Le même, parle de la Crainte de Dieu en une infinité d'autres endroits ; comme sur les Pseaumes 26. 149. 96. 63. &c.

Saint Ambroise, sur le Pseaume 118. montre que la Crainte de Dieu doit être accompagnée de discrétion.

Saint Gregoire, liv. huitième de ses Morales, chap. 13. expliquant ces paroles de Job, chap. 27. *Et mittet super eum, & non parceret*, montre qu'il faut craindre Dieu ; qui est patient, mais qui est juste.

Le même, expliquant ces paroles de Job, *Terrores Domini militans contra me*, liv. 7. des Moral. chap. 3. montre que les Justes mêmes ont sujet de craindre.

Le même, expliquant ces paroles de Job, *Audite auditionem, in terrore vocis ejus*, fait voir que Dieu commence à épouvanter l'ame par des paroles de terreur ; puis il la rassure, & la console.

Le même, sur le premier chap. de Job, expliquant ces paroles, *Vn erat in terra Hus, ... timens Deum, & recedens à malo*, montre que la crainte qui n'exclut pas la volonté du péché, est inutile, & même mauvaise ; quand on pecheroit si l'on ne craignoit la peine & le châtement du péché.

Saint Basile, sur le Pseaume 33. montre comme pour exciter en soi, & réveiller une crainte salutaire, il faut penser à l'enfer & aux

dernières fins.

Le même, Homel. 55. sur le même Pseaume, expliquant ces paroles, *Timete Dominum omnes Sancti ejus*, montre que la crainte jette les fondemens d'une sainte vie ; & que sans cela, il est impossible de conserver l'innocence.

Le même, Homelie huitième sur le Pseaume 32. montre que la crainte des peines est bientôt perfectionnée par la charité.

Saint Chrysostome, Homil. 15. ad Popul. Antioch. montre que celui qui a la Crainte de Dieu, pratique toutes sortes de bonnes œuvres.

Le même, Homelie huitième sur l'Epître aux Philippiens, fait voir que la pensée de la présence de Dieu, en fait naître la crainte.

Le même, dans l'Homelie 53. sur Saint Jean, montre que l'ame fondée sur la Crainte de Dieu, ne peut être ébranlée par les tentations.

Saint Bernard. Sermon. 36. & 37. in Cant. Alvarés de Paz. Tom. 2. l. 3. part. 2. c. 4. Alphonse Rodriguez. P. 1. Tom. 3. ch. 13. & 14.

Grenade, en divers endroits. Salien en a fait un gros Tome en Latin, qu'il a lui-même traduit en François, où il a ramassé tout ce qui s'en peut dire.

Petrus Sanchez, *De Regno Dei*, part. 4. c. 4. Theophilus Bernardinus, *De Bono Perseverantia*. l. 5. c. 1. & seq.

Remundus Sebundius, a fait un livre latin, *De Timore Dei*.

Le P. Antoine de la Porte, Religieux Carme, 3. partie, traité 6. ch. 6. où il montre que la Crainte de Dieu est une disposition à la conversion du pecheur.

Monita Sacra Adriani Mangonii. Monit. 5. Recupitus, *de signis Prædestinationis*. c. 1. Jacobus Marchantius, in *Horio Past. Tract.*

1. lect. 7. prop. 1. seqq. Mathias Faber, *Conc. in Domin.* 15. post Pent. & idem, *Conc. 7. in Dom.* 18. post Pentecosten.

Reina, in *Conc.* 31. *Quadrage.* num. 23. & 24. Monsieur Joly, dans ses œuvres mêlées, première partie du discours sur les devoirs des Peuples envers Dieu, & envers les Rois.

Dans les Discours Moraux, il y en a un de la Crainte de Dieu.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Tome 4. de la Domin. Sermon pour le 5. Dimanche qui est resté après l'Epiphanie, a un discours sur la Reprobation, & la Crainte de Dieu.

Le Pere Texier, dans la Domin. Sermon pour le dernier Dim. après la Pent. parle uniquement de ce sujet.

Le Pere Duneau, au commencement de son Avent, a cinq Sermons de suite sur la Crainte de Dieu.

Tous ceux qui ont fait des Lieux communs, comme Grenade, Peraldus, Labata, Busée, Lohner, &c. aucun d'eux n'ayant oublié ce sujet.

Les Livres  
Spirituels,  
& autres.

Les Prédicateurs.

## PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

**F**orsitan non est timor Dei in loco isto, & **I**L n'y a peut-être point de Crainte de Dieu en ce pais, & ils me tuèront.

Tome I.

R r r 3

*In Dei timore permansit.* Tob. 2.  
*Fili, omnibus diebus vita tua in mente habe Deum; & cave ne aliquando peccato consentias.* Tob. 4.

*Dominum tuum timebis, & illi soli servies.* Deuter. 6.

*Noli timere fili. Pauperem quidem vitam gerimus; sed multa bona habebimus, si timeverimus Deum.* Tob. 4.

*Præcepit nobis Dominus, ut timeamus Dominum Deum nostrum, ut bene sit nobis cunctis diebus vita nostra.* Deuter. 6.

*Et nunc Israël, quid Dominus Deus tuus petit à te, nisi ut timeas Dominum Deum tuum, & ambules in viis ejus?* Deuter. 10.

*Ecce timor Domini, ipsa est sapientia.* Jobi 28.

*Vir timens Deum, & recedens à malo.* Jobi 1.

*Columna cæli contremiscunt, & pavent ad nutum ejus.* Job. 26.

*Non est timor Dei ante oculos eorum.* Psalm. 13.

*Time Dominum, & recede à malo.* Prov. 3.  
*Venite filii, audite me: timorem Dei docebo vos.* Psalm. 33.

*Voluntatem timentium se faciet, & salvos faciet eos.* Psalm. 144.

*Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis.* Psalm. 111.

*Misericordia Domini ab æterno, & in æternum, super timentes eum.* Psalm. 102.

*Ecce oculi Domini super metuentes eum.* Psalm. 32.

*Timor Domini, principium sapientie.* Proverb. 1.

*Timor Domini odit malum.* Prov. 8.

*Timor Domini apponet dies.* Ibid. 10.

*In timore Domini fiducia fortitudinis.* Ibidem. 14.

*Timor Domini fons vite.* Ibid.

*Timor Domini disciplina sapientie.* Ibidem. 15.

*Per timorem Domini declinat omnis à malo.* Prov. 15.

*In timore Domini esto tota die, quia habebis spem in novissimo.* Ibid. 23.

*Sapiens timet, & declinat à malo.* Ibid. 14.

*Melius est parum cum timore Domini, quam thesauri magni & insatiabiles.* Ibid. 15.

*Fallax gratia, & vana est pulchritudo: mulier timens Dominum ipsa laudabitur.* Ibid. 31.

*Qui timet Dominum, nihil negligit.* Eccle. 7.

*Deum time, & mandata ejus observa; hoc est enim omnis homo.* Ibidem. 12.

*Initium sapientie, timor Domini.* Eccle. 1.

*Corona sapientie, timor Domini.* Ibidem.

*Timor Domini expellit peccatum.* Ibid.

*Sapientia & disciplina, timor Domini.* Ibidem.

*Sta in justitia & timore.* Ibid. c. 2.

*Da locum timori Altissimi.* Ibid. 19.

*Gloria illorum, timor Dei.* Ibid. 25.

*Timor Dei super omnia.* Ibidem.

*Beatus homo cui donatum est habere timorem Dei! qui tenet illum, cui assimilabitur?* Ibidem.

Il demeura ferme dans la crainte du Seigneur. Mon Fils, ayez Dieu dans l'esprit, tous les jours de votre vie, & gardez-vous de consentir jamais à aucun péché.

Vous craindrez le Seigneur; vous ne servirez que lui seul.

Ne craignez point, mon fils. Il est vrai que nous sommes pauvres; mais nous aurons beaucoup de bien, si nous craignons Dieu.

Le Seigneur nous a commandé de craindre le Seigneur notre Dieu, afin que nous soyons heureux tous les jours de notre vie.

Maintenant Israël, que demandez-vous le Seigneur votre Dieu, sinon que vous craigniez le Seigneur votre Dieu, & que vous marchiez dans ses voyes?

La souveraine sagesse est de craindre le Seigneur.

Cet homme craignoit Dieu, & s'éloignoit du mal.

Les colonnes du Ciel tremblent devant lui; il les fait trembler au moindre clin d'œil.

La crainte de Dieu n'est point devant leurs yeux.

Craignez le Seigneur, & retirez-vous du mal. Venez, mes enfans, écoutez-moi, & je vous enseignerai la crainte de Dieu.

Le Seigneur accomplira la volonté de ceux qui le craignent, & les sauvera.

Heureux est l'homme qui craint le Seigneur, & qui a une volonté ardente d'accomplir ses Commandemens.

La miséricorde du Seigneur est de toute éternité, & demeurera éternellement, sur ceux qui le craignent.

Les yeux du Seigneur sont arrêtés sur ceux qui le craignent.

La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse.

La crainte du Seigneur hait le mal.

La crainte du Seigneur prolonge les jours.

Celui qui craint le Seigneur est dans une confiance pleine de force.

La crainte du Seigneur est une source de vie.

La crainte du Seigneur est ce qui apprend la sagesse.

Tout homme évitera les maux par la crainte du Seigneur.

Demeurez ferme dans la crainte du Seigneur pendant tout le jour; car vous aurez ainsi de la confiance en votre dernière heure.

Le sage craint, & se détourne du mal.

Peu, avec la crainte de Dieu, vaut mieux que de grands trésors.

La grace est trompeuse, & la beauté est vaine: la femme qui craint le Seigneur, est celle qui sera louée.

Celui qui craint le Seigneur, ne néglige rien.

Craignez Dieu, & observez ses Commandemens; car c'est là le tout de l'homme.

La crainte du Seigneur, est le commencement de la sagesse.

La crainte du Seigneur est la couronne de la sagesse.

La crainte du Seigneur chasse le péché.

La crainte du Seigneur est la sagesse, & la science véritable.

Demeurez ferme dans la justice & dans la crainte.

Donnez lieu à la crainte du Tres-Haut.

La crainte de Dieu est leur gloire.

La crainte de Dieu s'élève au-dessus de tout.

Bienheureux est l'homme, qui a reçu le don de la crainte de Dieu! A qui comparerons-nous celui qui la possède?

Plenitudo sapientie est timere Deum. Eccli. 1.

Timenti Dominum bene erit in extremis. Ibidem.

Radix sapientia est timere Deum. Ibidem.

In tota anima time Dominum. Ibid. 7.

Timor Domini delectabit cor, & dabit letitiam, & gaudium, & longitudinem dierum. Ibid. 1.

Quantus magnus qui invenit sapientiam, & scientiam! sed non est super timentem Dominum. Ibid. c. 25.

Qui timet Dominum nihil trepidabit, & non pavebit; quoniam ipse est spes ejus. Ibid. 34.

Timor Domini, sicut paradisi benedictionis. Eccli. 40.

Nihil melius est quam timor Dei, & nihil dulcius quam respicere in mandatis Domini. Eccli. 23.

Si non in timore Domini teneris te, cito subvertetur domus tua. Ibid. 27.

Timenti Dominum non occurrent mala. Ibid. 33.

Non est major illo, qui timet Deum. Ibid. 10.

Qui timet Deum, faciet bona. Ibid. 15.

Qui timent Dominum, invenient judicium justum. Ibid. 32.

Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulavit in viis ejus! Psalm. 127.

Unus est Altissimus, Creator omnium, omnipotens & metuendus nimis. Eccli. 1.

Quis non timebit te, ô Rex gentium! Jerem. 10.

Timor Domini, ipse est thesaurus ejus. Isaïe 33.

Dabo eis viam meam, ut timeant me universis diebus, & bene sit eis. Jerem. 32.

Qui timent te, magni erunt per omnia. Judith. 16.

Ad quem respiciam nisi ad pauperulum, & contritum spiritu, & trementem sermones meos? Isaïe 66.

Timor Dei initium dilectionis ejus. Eccli. 25.

Qui timet Dominum, excipiet doctrinam ejus. Ibid. 32.

Si Dominus ego sum, ubi est timor meus? Malach. 1.

Ne terreamini ab his qui occidunt corpus, & post hæc non habent amplius quid faciant. Ostendam autem vobis quem timeatis. Timeate eum; qui postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam: ita dico vobis, hunc timeate. Luc. 12.

Perfecta charitas foras mitit timorem. 1. Joan. 4.

Cum metu & tremore vestram salutem operamini. Ad Philipp. c. 2.

Salus erit timentibus nomen Domini. Michæe 6.

La crainte de Dieu est la plenitude de la sagesse.

Celui qui craint le Seigneur, se trouvera heureux à la fin de sa vie.

La crainte de Dieu est la racine de la sagesse.

Craignez le Seigneur de toute votre ame.

La crainte du Seigneur réjouira le cœur; elle donnera la joye, l'allegresse & la longue vie.

Combien est grand celui qui a trouvé la sagesse & la science! mais rien n'est plus grand que celui qui craint le Seigneur.

Celui qui craint le Seigneur ne tremblera point; il n'aura point de peur, parce que Dieu même est son esperance.

La crainte du Seigneur est comme un paradis de benediction.

Il n'y a rien de plus avantageux que de craindre Dieu; & il n'y a rien de plus doux que d'obéir aux Commandemens du Seigneur.

Si vous ne vous tenez sans cesse attentif à la crainte du Seigneur, votre maison sera bientôt renversée.

Il n'arrivera point de maux à celui qui craint le Seigneur.

Il n'y a pas de plus grand homme que celui qui craint Dieu.

Celui qui craint Dieu, fera le bien.

Ceux qui craignent le Seigneur, reconnoîtront ce qui est juste.

Heureux sont tous ceux qui craignent le Seigneur, & qui marchent dans ses voyes!

Il n'y a qu'un Dieu Tres-haut, le Créateur qui peut tout, & infiniment redoutable.

Qui ne vous craindra, ô Roi des Nations?

La crainte du Seigneur est un veritable tresor.

Je les ferai marcher dans mes voyes, afin qu'ils me craignent tous les jours de leur vie, & qu'ils soient heureux.

Ceux qui vous craignent, Seigneur, seront tres-grands devant vous en toutes choses.

Sur qui jeterai-je les yeux, sinon sur le pauvre, qui a le cœur brisé, & qui écoute mes paroles avec tremblement?

La crainte de Dieu est le principe de son amour.

Celui qui craint le Seigneur, recevra de lui l'instruction.

Si je suis votre Seigneur, où est la crainte respectueuse qui m'est due?

Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui après cela n'ont rien à vous faire davantage.

Mais je m'en vais vous apprendre qui vous devez craindre. Craignez celui, qui après avoir ôté la vie, a le pouvoir de vous jeter dans l'Enfer: Oui je vous le dis, craignez celui-là.

La charité parfaite chasse la crainte.

Ayez soin d'operer votre salut avec crainte & tremblement.

Ceux qui craindront votre nom, Seigneur, seront sauvez.

Exemples tirez de l'Ancien Testament.

Exemple des Sodomités qui méprisent les menaces du Ciel, que le saint homme Loth leur annonçoit.

Les menaces des feux éternels, que la justice de Dieu allume dans les Enfers, la pensée du grand jour des Jugemens de Dieu, une éternité d'effroyables supplices; tout cela est presque tourné en ridicule, par une infinité de jeunes temeraires, semblables à ces présomptueux de Sodome, dont ils ne pourront éviter le déplorable sort. Le saint homme Loth étant averti par un Ange, que la ville alloit être embrasée par le feu du Ciel,

crioit par toutes les rues, & conjuroit tout le monde d'apaiser la justice divine, ou du moins de l'éviter, en sortant d'un lieu si odieux au Seigneur. Il se trouva de ces intrepides, qui mépriserent ce saint homme, & firent de ces menaces un sujet de raillerie; Et visus est eis quasi ludens loqui. Ils demeurèrent tranquillement dans la ville, & continuèrent leurs divertissemens: mais une heure après ils furent engloutis dans les flammes.

Genes. 19.

L'exemple des Ninivites, que la crainte de la colere de Dieu porta à faire penitence.

C'est une herese de croire que la crainte des peines de l'Enfer, & des Jugemens de Dieu, soit mauvaise; puisque l'Ecriture nous apprend qu'elle est un mouvement du Saint Esprit. Les Ninivites sont louez par le Sauveur même, pour avoir fait penitence, intimidés par la prédication de Jonas, qui les menaça de la part de Dieu d'une entiere destruction de leur ville. Cette crainte fut donc salutaire, puisque par elle ces peuples furent excités à la penitence, & que cette penitence faite par un motif de crainte, attira sur eux la misericorde du Seigneur. A quel le fin Dieu menacerait-il les pecheurs du feu de l'Enfer, sinon pour les détourner du peché par l'apprehension des peines? Et n'est-ce pas une impieté de penser que Dieu nous propose pour motif de l'observation de ses Commandemens, une chose dont on ne peut se servir sans l'offenser?

Exemple de la crainte inefficace dans l'impie Antiochus.

Tous ceux qui ont voulu jeter les fondemens de leur fausse tranquillité sur l'Athéisme, & sur l'irreligion, ont bâti des tours de Babel: Dieu les a confondus; il a fait voir les marques de leur folie dans leur confusion, & celles de sa colere, dans la rigueur de ses vengeances. L'impie Antiochus ne fut-il pas contraint, malgré toute la force d'esprit prétendu, de reconnoître cette vérité, lorsque mourant au milieu des fleaux, dont la justice de Dieu l'avoit frappé, il s'écria: Je connois maintenant qu'il est juste que l'homme s'assujettisse à Dieu, & qu'il est bon qu'il le craigne. Mais cet impie qui avoit bravé la justice de Dieu, n'obtint pas pour cela misericorde, parce que sa crainte, aussi-bien que sa douleur, n'avoit pour objet que la peine de ses crimes, sans avoir une sincere volonté de ne les plus commettre.

L'exemple d'une parfaite crainte de Dieu dans Tobie.

Le saint homme Tobie s'est distingué entre les Saints de l'ancienne Loi, qui ont toujours eu la crainte de Dieu devant les yeux: car outre les marques qu'il en faisoit paroître dans tous ses discours, & dans toute sa conduite, lorsqu'il se crut près de la mort, entre les choses qu'il recommanda à son

fil, comme le plus précieux heritage qu'il lui pouvoit laisser, la premiere fut de ne jamais perdre la crainte de Dieu. Je sçai bien, lui dit-il, la necessité de nos affaires temporelles, & les incommoditez où nous sommes réduits par l'ordre de la Providence divine. Mais ne craignez point, mon cher fils, & tenez pour assuré que nous aurons toujours des biens en abondance, pendant que nous possederons la crainte de Dieu. Voilà le plus beau testament qu'un homme ait jamais fait, & le riche patrimoine, que ce fils qui ne ceda point à son pere en pieté, conserva chèrement toute sa vie.

L'éloge ordinaire que l'Ecriture donne aux Saints qui dans l'ancienne Loi se font signaler par leur pieté, est d'avoir vécu dans la crainte de Dieu. En voici les principaux:

Abraham, après s'être mis en devoir de sacrifier son propre fils par l'ordre de Dieu, merita cet éloge de la part de Dieu même: *Nunc cognovi quod times Deum, & non peperisti smigenito filio tuo propter me.*

Le mérite, & les vertus du saint homme Job, sont renfermez dans ces paroles que Dieu dit au demon: *Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra, vir simplex & rectus, ac timens Deum, & recedens a malo?*

David avoit sans doute cette crainte imprimée bien avant dans le cœur, puisqu'il en parle si souvent, qu'il l'enseigne, & la recommande en tant de façons; & la demande si particulièrement à Dieu pour lui-même: *Confige timore tuo carnes meas.*

Josaphat en établissant des Juges par toutes les villes du Royaume de Juda, leur recommandoit sur toutes choses, la crainte de Dieu, afin de juger avec équité: *Sit timor Domini vobiscum.*

L'exemple du saint vieillard Eleazar, dont le martyre est décrit au second livre des Machabées, chap. 6. est celebre: mais lui-même marque assez d'où venoit sa confiance & son courage, par ces paroles, qu'il disoit à Dieu: *Libemer hæc patior propter timorem tuum.*

Exemples tirez du Nouveau Testament.

La crainte des jugemens de Dieu convertissoit les Payens. Act. 1.

LA crainte de la severité des jugemens de Dieu, étoit le sujet ordinaire que le Sauveur des ames avoit donné à ses Apôtres pour la conversion des pecheurs, comme dit Saint Pierre aux Actes des Apôtres, chapitre premier: *Præcepit nobis predicare quod constitutus esset Judex vivorum & mortuorum.* Notre Maître prêt de monter aux Cieux, nous a ordonné comme le plus puissant moyen de convertir les ames, de prêcher le jugement dernier, & de leur en imprimer la crainte dans l'esprit. Ce qui a fait dire aux Gentils dont Tertullien nous rapporte les paroles, que la frayeur qu'ils concevoient de ce grand jugement, les faisoit embrasser cette Secte: *Nos in hanc sectam, metu præjudicati judicii transvolamus.*

Lib. de test. an. c. 2.

La crainte dont fut saisi le Préfident Felix, dont il est parlé aux Actes des Apôtres. Act. 24.

Il est rapporté dans les Actes des Apôtres, que Saint Paul qui étoit prisonnier, ayant discours devant le Préfident Felix du jour du Jugement, ce Préfident en fut épouvanté: *Disputante Paulo de justitia, & castitate, & iudicio futuro, tremefactus Felix respondit: Audiemus te de hoc iterum.* Cette crainte qui le fit trembler, fut naturelle & indifferente; car nous ne lisons point qu'elle ait produit aucun bon effet en la personne de ce Juge,

qui n'embrassa pas la Foi, quoi qu'il entendit parler du jugement & des supplices préparés aux méchans, & qu'il en fût grandement effrayé. Et c'est de cette crainte que parle Saint Augustin, quand il dit: *Quid magnum est penam timere? quis enim non timet?* Un voleur ne laisse pas d'être voleur, quand ne cherchant qu'à dérober, & desirant toujours le faire, il ne s'en abstient sur certains avis, que par la crainte d'être surpris & puni.

Il faut que la grace de la conversion change le cœur, & qu'elle lui inspire une continuelle frayeur des justes & redoutables vengeances du Seigneur. C'est pour cette raison que l'Apôtre Saint Paul dans le commencement de sa conversion, ayant été aveuglé, fut renversé par terre, pénétré de crainte & de frayeur: *Tremens ac stupens dixit: Domine, quid me vis facere?* Ce qui nous fait connoître que pour faire une véritable conversion, il faut que le Pecheur, d'un mondain intrépide, & sans crainte de Dieu, devienne un homme tout rempli de cette crainte salutaire, qu'il ait toujours devant les yeux, & appréhende sans relâche, la justice & les jugemens de cet œil suprême; qui est toujours ouvert sur lui; comme faisoit ensuite Saint Paul.

Ceux qui ont eu la crainte de Dieu dans l'ancienne Loi.

Genes. 22.

Job. 1. & 2.

Pf. 118.

2. Paral. 19.

2. Machab. 6.

La conversion de S. Paul commença par la crainte.

Act. 9.

Appli-

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

**O** *Vast timentes super me fluctus timui Deum.* Job. 31. Ce saint homme ne dit pas qu'il craint Dieu, comme un éclair de tonnerre, mais comme un orage. On craint le tonnerre; mais il seroit inutile de faire quelque chose pour l'éviter. Au contraire, lors qu'on se trouve battu d'un orage, l'on n'a pas une crainte sterile: tout le monde agit; on jette dans la mer tout ce qu'il y a de plus précieux dans le vaisseau, pour le décharger; & l'on oublie tout, pour songer à se sauver. Telle doit être notre crainte à l'égard de Dieu: il faut agir; il faut tout sacrifier & tout entreprendre pour éviter la colere, & pour pourvoir à notre salut. Est-il nécessaire de quitter vos biens; le presente-t-il une occasion où vous ne puissiez soutenir la gloire de Dieu autant qu'un fidele serviteur doit faire, qu'au prix de votre vie; Dieu vous a-t-il ravi ce que vous aviez de plus cher: il faut faire, il faut souffrir tout cela avec resignation. Pendant un orage, tout le monde est en prieres; il faut donc ajouter les vœux & les prieres à la crainte, &c. *Pris d'un Sermoinaire.*

*Perfecta charitas foras mittit timorem.* 1. Joan. 4. Qu'étoit-il besoin de dire la charité parfaite? N'étoit-ce pas assez de dire simplement: la charité chasse la crainte? Non; parce qu'absolument parlant, il se peut faire qu'une personne s'abstienne de pecher, & par le motif de la charité, qui est de plaire à Dieu, & par le motif de la crainte des peines; n'y ayant nulle opposition entre ces deux motifs: Mais quand la charité est parfaite, elle ne s'arrête plus au motif de la crainte. Ainsi nous disons que les joyes excessives chassent le déplaisir qu'on pourroit avoir de quelque mal; comme au contraire, la douleur extrême ne permet pas qu'on se réjouisse d'un bien qui est beaucoup moindre que le mal qu'on souffre.

*Confige timore tuo carnes meas.* Psalm. 118. Si la crainte ne peut pas changer, ni convertir entièrement notre cœur, elle arrête du moins l'action du peché, & affoiblit la convoitise, qui porte au peché, en l'empêchant de produire de mauvais fruits au dehors. Ainsi le Prophete Roi demande à Dieu, que parce qu'il a une juste crainte de ses jugemens, sa chair, & la convoitise de sa chair demeurent liées & attachées; c'est-à-dire, qu'elles soient dans l'impuissance de produire des fruits de peché. Si une vive crainte nous fait apprehender les tourmens éternels plus que toutes choses, cette crainte fera comme une croix, où nos passions seront crucifiées, enchainées & captives.

*Qui timet Dominum nihil trepidabit.* Eccli. 34. Celui qui craint Dieu n'a rien à craindre. Ne semble-t-il pas que ces deux choses se détruisent elles-mêmes; craindre Dieu, & ne rien craindre? Mais la même bouche qui a prononcé cet oracle, en donne l'explication, & nous apprend que l'intrepidité, le courage, & cette grandeur d'ame, qui éloigne de nous toutes les fausses allarmes, & toutes les vaines terreurs; l'assurance, consiste dans la crainte de Dieu: *In timore Domini fiducia fortitudinis.* Et pourquoi cela? Parce que Dieu dans le même temps qu'il inspire sa crainte à une ame, lui communique un esprit de generosité & de force, qui la rend intrepide dans les dangers, inébranlable dans les se-

couffes, invincible dans les tentations, inexpugnable dans toutes les attaques. *Tiré des Discours Moraux. Discours sur la Crainte de Dieu.*

*Qui timet Dominum, convertetur ad cor suum.* Eccli. 21. C'est une chose assez remarquable, que la conversion du pecheur commence toujours par la crainte; parce que Dieu attaque l'ame comme son ennemie; en sorte que c'est à la crainte & non à la charité & l'amour de frayer les chemins: l'amour n'entre point; que la crainte ne l'introduise. C'est ce qu'enseigne Saint Augustin. De maniere que si la crainte est foible, & ne fait pas grande impression sur le cœur, l'amour qui la doit suivre, ou n'entrera pas, ou ne sera pas du moins bien maître de sa conquête; il ne sera, ni bien tranquille, ni bien vif & bien violent; & si aucune crainte ne précède, on ne doit attendre aucun amour, parce que l'un doit faire la regle & la mesure de l'autre.

*Confige timore tuo carnes meas.* Psalm. 118. ou comme parle une autre version: *Confige clavis timoris tui carnes meas.* On peut faire une application de ce passage, différente de la premiere, en disant, que comme celui qui est attaché à une croix avec des clous, ne peut en aucune maniere se remuer, quoi qu'il fasse de grands efforts pour cela: la crainte de Dieu fixe de même, & attache tellement l'ame & le corps à Dieu, qu'un pecheur ne peut plus se porter au peché; mais qu'il est appliqué au bien par une espece de necessité morale: comme l'experience l'a fait voir en plusieurs Saints qui étoient tellement attachés à leurs devoirs, & à l'observation des Commandemens de Dieu, qu'il leur étoit comme impossible de les violer: *Quomodo possum hoc malum facere?* comme disoit le saint Patriarche Joseph. *Recupitus.* 1. *Prædest. Signo.*

*Thronus ejus flamma ignis, rota ejus ignis accensus: fluvius igneus, rapidusque egrediebatur à facie ejus.* Daniel. 7. C'est l'appareil, avec lequel ce Prophete nous représente Dieu. Le feu se trouve en tout ce qui approche de Dieu; pour exprimer, comme dit saint Jérôme; combien il est terrible aux pecheurs: *Omnia Dei, flamma sunt, ut peccatores tormentorum magnitudinem pertimescant.* Le même.

*Gladus Domini exacutus est & limatus.* Ezechiel. 22. Le glaive de la justice de Dieu est affilé & poli. L'Ecriture se sert de ces termes, pour nous imprimer la terreur des jugemens divins. Il est affilé, & pointu, pour couper & mettre en morceaux la victime: c'est, pour marquer les châtimens que cette justice tire de nos crimes. Mais ce même glaive est poli, brillant: c'est que sa lueur seule, & l'éclat qu'il jette, nous doit effrayer; comme on dit qu'il ne faut que faire briller une épée aux yeux des personnes timides, pour les remplir de frayeur, & les faire fuir. C'est l'effet que doivent avoir sur nous les menaces de la justice divine, & les exemples terribles de severité qu'elle fait paroître de temps en temps. Mais quand dans l'Apocalypse, il est dit que ce glaive est affilé, & tranche des deux côtes: *Gladus ex utraque parte acutus;* nous devons par là, concevoir la difference de l'épée qui est entre les mains de la justice des hommes, & de celle que Dieu montre aux pecheurs pour les épouvanter: que l'épée, de la justice des hommes, ne frappe que le corps, & ne peut nous ôter qu'une vie fragile; elle

Comme l'amour de Dieu est toujours précédé de la crainte.

Genes. 32.

Combien Dieu est terrible.

Combien la justice de Dieu est à craindre.

Difference de la crainte sterile, & de celle qui est efficace.

Comment la charité parfaite chasse la crainte.

La crainte de Dieu empêche & arrête le peché.

Celui qui craint Dieu, ne craint rien de tout le reste.

n'est aiguë & affilée, pour ainsi dire, que d'un côté : mais que le glaive de la justice divine, l'est des deux côtés; parce que, comme dit le Fils de Dieu, après avoir ôté la vie du corps, elle peut frapper l'ame d'une mort éternelle.

Les Martyrs n'ont point appréhendé les tourmens, parce qu'ils craignoient Dieu.

*Principes persecuti sunt me gratis, & à verbis tuis formidavit cor meum.* Psalm. 118. La reflexion que fait Saint Augustin sur ce passage, est belle : Est-ce en vain & sans effet, dit-il, que les Tyrans ont persecuté les Chrétiens?

Oui, sans doute, ajoûte-t-il; car ils n'ont point ébranlé la constance des Martyrs; ils leur ont fait de terribles menaces; ils ont employé les plus horribles supplices, les feux, les rouës, les tortures, & les clous des gibets, & tout ce qu'ils ont crû le plus capable d'abatre leur constance : mais rien de tout cela ne les a vaincus. Ils avoient une crainte plus juste : & quelle étoit-elle ? *A verbis tuis trepidavit cor meum* : C'étoit la crainte d'une mort éternelle dont ces paroles du Sauveur leur avoient imprimé un vif souvenir. *Ostendam autem vobis quem timeatis. Timete eum, qui postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam. Ita dico vobis, hunc timeate.*

Luc. 12.

Comment il faut appréhender à craindre Dieu.

*Timorem Domini docebo vos.* Psalm. 33. Je vous enseignerai la crainte de Dieu. Il est surprenant que le Prophete se serve de ces termes : car la crainte ne paroît pas être un sentiment qu'on apprenne, ni qui s'enseigne; puisque la nature a donné cet instinct à l'homme aussi-bien qu'à tous les autres animaux, de craindre & de fuir tout ce qui leur peut nuire; & qu'il est inutile de nous faire des leçons, ou de nous donner des préceptes, d'une chose que le desir né avec nous, de notre conservation, nous enseigne avant tous les maîtres. Mais voici le secret. Le Prophete ne prétend pas nous enseigner la crainte

que nous concevrions à la vûe des exemples de la justice de Dieu, ou des effets de sa colere, tels que seroient les morts subites, & les fâcheux accidens; qui nous pourroient arriver en punition de nos crimes, comme ils sont arrivez à d'autres; car cette crainte est naturelle; nous n'avons pas besoin qu'on nous l'enseigne; aussi est-elle sans merite. Mais il parle d'une crainte surnaturelle, qui est une suite de l'amour qu'on a pour Dieu, que l'on craint d'offenser; ou bien un effet de la foi que nous avons des choses de l'autre vie. C'est cette crainte qu'il est besoin de nous enseigner : car il y a peu de personnes qui soient instruits comme il faut des causes qui la doivent produire, & des effets qu'elle est capable de produire elle-même dans les pecheurs & dans les justes. Or apprendre, étudier & savoir cette science de craindre Dieu, c'est ce que l'Ecriture appelle ailleurs; le commencement, & la perfection de la sagesse.

*In quocumque die comederis, morte morieris.* Genes. 2. D'où vient que Dieu menaça le premier homme de la mort, presque aussitôt qu'il l'eut formé de ses propres mains; de maniere qu'il semble qu'il lui ait voulu inspirer la vie, & la crainte dans le même temps : si ce n'est pour l'obliger par cette crainte, à observer la loi qu'il lui imposoit ? Et ce qui fait voir combien Dieu a toujours eu à cœur, dans tous les temps, que les hommes eussent cette crainte fortement imprimée dans l'esprit, c'est, dit Saint Gregoire ( ce que quelques Interpretes ont ensuite solidement prouvé & montré plus au long ) que Dieu créa les Anges, & alluma les flammes de l'enfer, dans le même moment; afin que ces Anges, & ensuite les hommes ne fussent pas un seul moment sans la crainte de sa justice.

C'est de tout temps que Dieu a voulu inspirer la crainte de sa justice.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Pensées & Passages des saints Peres sur ce sujet.

**D**eus, quantum Patris pietate indulgens semper & bonus est, tantum Judicis majestate metuendus est. Cyprian. de Lapsis.

*Timor Dei, innocentia custos.* Idem, Epist. ad Donatum.

*Unusquisque consideret, non quid alius passus sit, sed quid pati & ipse mereatur; nec evasisse se credat, si eum interim poena distulerit, cum timere plus debeat, quem sibi Dei judicis censura servavit.* Idem, Serm. de Lapsis.

*Mens nostra tanto valentius terrores rerum temporalium despicit, quanto se aurobori earrundem, veracius per formidinem subdit.* Greg. 1. 2. Moral. c. 13.

*Anchora cordis est pondus timoris.* Idem, 1. 6. Moral. c. 24.

*Prava mens, si non prius per timorem convertitur, ab assuetis vitiis non emendatur.* Idem, Homil. 4. in Evang.

*Omnipotentis justitia futurorum præcia, ab ipsa mundi origine, gehenne ignem creavit.* Idem, 1. 15. Moral. c. 17.

*Tenendum est animam, Dei timore velut muro obseptam, fortem esse, & quodammodo invictam.* Cyrill. 1. 2. in Isaiam, c. 16.

*Fundamentum fidei & spei est timor.* Cy-

**A**utant que Dieu est bon & indulgent par sa bonté de Pere, autant est-il redoutable par la majesté, & la puissance de Juge souverain.

La crainte de Dieu est la gardienne de l'innocence.

Il faut que chacun considere, non ce qu'un autre a souffert pour punition de ses crimes; mais ce qu'il merite lui-même de souffrir à cause des siens : & qu'il ne croye pas être échappé à la justice divine, si la peine qu'il a meritée, pour sa part, est différée : il a même plus de sujet de craindre que le Juge souverain ne l'ait réservé à une plus severe vengeance.

Nous sommes d'autant plus portez à mépriser la crainte que nous peuvent causer les choses de cette vie, que plus parfaitement nous sommes soumis à celui qui en est l'auteur, & sans la permission duquel rien n'arrive en ce monde.

Le poids de la crainte de Dieu est comme une ancre, qui affermit notre cœur dans le bien.

Si un esprit porté au mal n'est ébranlé & abatu par la crainte de la justice divine, il ne se défera jamais des vices auxquels il a pris une forte habitude.

La justice du Tout-puissant, dans la vûe de ce qui arriveroit dans la suite des temps, a créé le feu d'enfer dès le commencement du monde.

Il faut être persuadé que l'ame munie & fortifiée de la crainte de Dieu, comme d'une forte muraille, est en quelque maniere invincible.

La crainte de Dieu est le fondement de la foi, prians

prian. ad Quirinum.

*Timor fundamentum salutis est: timendo cavemus, cavendo salvi erimus.* Tertull. l. de Cultu femini.

*Ubi Deus, ibi metus in Deum.* Idem.

*Timor hominis, honor Dei est.* Idem.

*Stulte, quem Dominum appellas, negas timendum; cum hoc nomen sit potestatis etiam timenda? At quomodo diligas, nisi timeas non diligere? Etiam patri competit amor, propter pietatem, & timor propter potestatem.* Idem, l. 1. adverb. Marc.

*Hoc unum timemus, ne quid magis quam Deum timeamus.* Gregor. Naz.

*Timor Dei, clavus anime fluctuantis.* Ambros. l. de Paradiso.

*Timor virtutum custos est; securitas ad lapsum facilis.* Hieronym.

*Timor Dei velut gladius anceps est, omnem concupiscentiam pravam excindens.* S. Ephrem, Serm. de patient.

*Amor ille, quo non amatur justitia, sed timetur poena, servilis est.* August. in Psalm. 118.

*Quis potest, nisi Deum timeat, servare justitiam?* August. Serm. de Annunt.

*Quando timore poena, non amore justitia fit bonum, nondum bene fit bonum.* Idem, cont. Pelag. l. 2.

*Discat timere, qui non vult timere; discat ad tempus esse sollicitus, qui semper non vult esse sollicitus: timentis Dominum beata est anima ejus.* Idem, Serm. 214. de Temp.

*Sicut meliores sunt quos dirigit amor, ita plures sunt quos corrigit timor.* Idem, Epist. 50. ad Bonif.

*Time, ne timeas.* Idem, in 1. Joan. c. 4.

*Quod supra hominem est time; & homines te non terreant: mortem sempiternam time; & presentem non curabis.* Idem, in Psalm. 63.

*Attendo quia bonus es, attendo quia justus es; amo bonum, timeo justum; amor & timor perducant me.* Idem, in Psalm. 32.

*Cum times gehennam, non audeo dicere, ne timeas, quia Dominus dicit: Timete eum qui potest corpus & animam mittere in gehennam. Plane time; nihil enim magis est timendum: sed post formidinem mali, discite dilectionem boni, castumque timorem.* Idem, Serm. 18. de verb. Apost. Item in Psalm. 32.

*Timor presens securitatem generat sempiternam. Time Deum, qui super omnes est; & hominem non formidabis.* Idem.

*Qui non vivit in timore, recte illum agere non est facile; sicut qui vicissim cum timore vivit, eum impossibile est peccare.* Chrysol. Homil. 13. ad Popul. Antioch.

*Timor Dei nihil est aliud quam murus, & munimentum, & turris inexpugnabilis.* Idem, ibidem.

*Facile deviat à justitia qui non Deum sed*

& de l'esperance.

La crainte est le fondement du salut. En craignant nous ferons sur nos gardes, & en nous précautionnant par la crainte, nous ferons immanquablement sauvez.

Là où se trouve la pensée de la présence de Dieu, là se trouve la crainte de sa justice.

La crainte qu'on a de Dieu, fait sa gloire.

Insensé! vous appelez Dieux Juge souverain, & vous osez nier qu'il faille le craindre, sans faire reflexion, que ce nom même, est le nom d'une puissance redoutable? Mais comment l'aimerez-vous, si vous ne craignez point de ne pas l'aimer? L'amour est dû à un Pere, à titre de piété; & la crainte, à raison de son pouvoir.

C'est ce que nous craignons le plus, de craindre quelque chose plus que Dieu.

La crainte de Dieu est comme le gouvernail d'une ame qui est flotante & emportée de tous côtez.

La crainte est la gardienne des vertus; & le moyen seur & facile de tomber est le trop de securité.

La crainte de Dieu est un glaive à double tranchant, qui coupe & retranche les effets de la mauvaise concupiscence.

Tout amour est servile, par lequel on n'aime pas la justice, mais on craint seulement la peine & le châtement.

Qui peut, sans craindre Dieu, conserver la justice?

Quand on pratique le bien par crainte du châtement, plutôt que par amour de la justice, on ne sçait pas encore le pratiquer comme il faut.

Que celui qui ne veut pas craindre; apprenne à craindre; & que celui qui ne veut se mettre en peine de rien, apprenne pour un temps à se mettre en peine de ce qui certainement merite qu'on y pense: Heureuse l'ame de celui qui craint le Seigneur!

Comme ceux qui se conduisent par amour sont les plus gens de bien; aussi ceux qui se corrigent par la crainte, sont en plus grand nombre.

Craignez, afin que l'orgueil ne vous enfle point.

Craignez ce qui est au-dessus de l'homme; & les hommes ne seront pas capables de vous épouvanter: craignez la mort éternelle; & vous ne craindrez point la mort temporelle, quand elle sera présente.

Je confidere, Seigneur, que vous êtes bon, & je fais reflexion que vous êtes juste; comme bon je vous aime, & comme juste je vous crains. Il faut que l'amour & la crainte, me reglent & me conduisent.

Lorsque vous craignez l'enfer, je n'ose vous dire: ne le craignez point; puisque le Seigneur a dit: Craignez celui qui peut envoyer le corps & l'ame au feu d'enfer. Craignez à la bonne heure ce terrible supplice; car rien n'est plus capable de nous donner de la crainte: mais après la crainte du mal, apprenez à aimer le bien; & ayez une chaste crainte.

La crainte qu'on a presentement de Dieu, produit une éternelle assurance. Craignez Dieu, qui est au-dessus de tout; & vous ne redouterez point la puissance des hommes.

Il n'est pas aisé qu'un homme qui ne passe pas sa vie dans une continuelle crainte, vive saintement; il est reciproquement impossible, que celui qui est toujours en crainte, mene une vie criminelle.

La crainte de Dieu n'est autre chose qu'une muraille, un boulevard, & une tour inexpugnable contre le peché, & les attaques de l'ennemi.

Celui qui ne craint pas Dieu, mais les hom-

*homines perimēscit. Hic timor facultatem peccandi differre potest; voluntatem auferre non potest. Idem, in Serm. de Joan. Baptist.*

*Solus est Dei timor, qui mentem corrigit, fugat crimina, innocentiam servat, & omnis boni tribuit facultatem. Idem.*

*Sicut ignari luditis ante machinas bellicas: Deus tonat, & non surgitis, & non fugitis à ventura ira? Idem.*

*Nisi timore incipiat homo Deum colere, non perveniet ad amorem: initium sapientia timor Domini. Incipit ergo à vinculis ferreis, fuitur ad torquem aureum. Idem, in Psalm. 149.*

*Aliud est nosse Deum, aliud timere; nec cognitio sapientem facit, sed timor. Bernard. Serm. 23. in Cant.*

*Prima gratia est timor Domini. Sine hac gratia prima gratiarum, nullum bonum pullulare, vel manare potest. Idem, in Tract. de donis Spirit. sancti.*

*Initium salutis, timor Domini; & plenitudo legis est charitas. Idem, Serm. 37. in Cant.*

*Deum time, & mandata ejus observa, hoc est enim omnis homo: ergo si hoc est omnis homo, absque hoc, nihil est homo. Idem, Serm. 20. in Cant.*

*Timore & amore affecta anima, velut quibusdam duobus brachiis comprehendit Deum, amplectitur, stringit, tenet. Idem, l. 5. de Considerat.*

*Omne virtutum adificium vergit in precipitium, si hujus gratia (nempe timoris Dei) amiserit presidium. Idem, in Tract. de donis Spirit. sancti.*

*Noveris te, ut Deum timeas; noveris ipsum ut aequo ipsum diligas. Idem, Serm. 37. in Cant.*

*Quid tam timendum quam potestas cui non potes resistere; quam sapientia, cui abscondi non potes? Poterat minus timeri Deus alterutro carens: nunc autem perfecte oportet timeas illum, cui nec oculus deest omnia videns, nec manus potens omnia. Idem, l. 5. de Considerat.*

*Si nullam ob culpam, certe ob hanc unam gehennam digni sumus, quod plus gehennam, quam ipsum Christum timeamus. Chrysost. Homil. 5. in Epist. ad Roman.*

*Tuissima res est nihil timere præter Deum. Laurent. Justin. l. de Lign. Vitæ, c. 1.*

*Timor hominum peccandi differt facultatem, & operationem; non tamen auferit, sed retinet voluntatem, donec habeat opportunitatem. Idem, ibidem, c. 2.*

mes seulement, est facilement détourné des sentiers de la justice. Cette crainte des hommes peut bien retarder pour un temps le pouvoir, mais non pas ôter la volonté de pecher.

C'est la seule crainte de Dieu qui redresse & corrige l'esprit du pecheur, qui en chasse tous les crimes, conserve l'innocence, & donne le pouvoir & le moyen de pratiquer tout le bien.

Vous jouiez & vous vous divertissiez devant des machines de guerre, comme des gens qui ignorent le peril où ils sont. Dieu tonne, foudroye; & vous ne vous levez pas, & vous ne fuyez pas pour éviter sa colere, qui est prête de fondre sur vous?

Si l'homme ne commence à servir Dieu par la crainte, il ne parviendra pas à l'amour: la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. On commence donc par des chaînes de fer, & on finit par un collier d'or.

C'est autre chose de connoître Dieu, & autre chose de le craindre. Ce n'est pas la connoissance, mais la crainte qui nous rend sages, & qui nous fait précautionner.

Le premier don & la premiere grace, c'est la crainte de Dieu. Sans cette premiere grace, nul bien ne peut naître en nous, ou se répandre sur nous.

La crainte de Dieu est le commencement du salut; & la charité est la plenitude de la Loi.

Craignez Dieu, & observez ses Commandemens: car c'est en cela que consiste tout l'homme. Donc si c'est en cela qu'est tout l'homme, sans cela l'homme n'est rien.

L'ame, par la crainte & par l'amour, comme avec deux bras, embrasse Dieu, l'étraint, & le tient étroitement serré.

Tout l'édifice spirituel des vertus panche à sa ruine, si-tôt qu'il est privé de l'appui de la crainte de Dieu, qui le soutient.

Connoissez-vous vous-même, & votre foiblesse, afin que vous craigniez Dieu; mais appliquez-vous à connoître Dieu, afin que vous l'aimiez.

Qu'y a-t-il de plus à craindre & de plus redoutable qu'une puissance, à laquelle vous ne pouvez résister; qu'une sagesse éclairée, à laquelle vous ne pouvez vous cacher? On pourroit craindre moins Dieu, s'il manquoit de l'une ou de l'autre; mais vous devez craindre par-dessus toutes choses, celui dont l'œil voit tout, & la main peut tout.

Nous sommes dignes de l'enfer, quand nous ne serions coupables d'aucun autre crime, que de celui de craindre plus l'enfer que Jesus-Christ même.

C'est une chose qui nous doit donner une grande assurance, que de ne rien craindre que Dieu seul.

La crainte des hommes differe pour un temps & arrête l'action du peché; mais elle n'ôte pas, elle retient seulement la volonté, jusqu'à ce qu'elle en ait trouvé l'occasion commode.

## PARAGRAPHE CINQUIÈME.

*Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.*

Définition de la Crainte de Dieu.

Comme l'on peut craindre Dieu par différentes especes de crainte, il est assez difficile de donner une définition exacte & reguliere de la Crainte de Dieu en general. Il me semble cependant qu'on peut dire que c'est une vertu, par laquelle on craint d'offenser Dieu. C'est ainsi que le saint homme Tobie en ex-

plique la nature, en la recommandant à son fils: Ayez, lui dit-il, tous les jours de votre vie la crainte de Dieu devant les yeux; & donnez-vous de garde de commettre aucun peché, en violant les loix & les préceptes qu'il nous a imposés. On ne parle point de la crainte, entant que passion & un mouvement naturel de l'ame, qui nous fait appré-

hender

hender & fuir ce qui nous peut nuire, & causer quelque dommage.

Il peut y avoir quelque équivoque en cette matiere, sur ce que le Fils de Dieu ne dit pas dans l'Évangile, qu'il faut craindre les peines éternelles de l'Enfer: mais qu'il faut craindre celui qui peut nous les faire souffrir, & nous précipiter dans cet abîme de malheurs; & qu'ainsi il semble que l'objet de notre crainte doit être Dieu seul, & que nous devons nous abstenir de l'offenser, non par le motif des peines, mais parce qu'il a le pouvoir de nous punir: ce qui paroît un motif plus relevé & plus excellent. Mais la doctrine de Saint Thomas leve cette difficulté, qui n'est qu'en apparence, lorsque ce saint Docteur nous apprend, que la crainte a un double objet; sçavoir, le Mal que l'on fuir; & l'Auteur de ce mal. Or Dieu ne peut être l'objet de notre crainte, comme un mal que nous nous efforçons d'éviter; puisqu'il n'y peut avoir aucun mal-en-Dieu. Il est donc seulement l'objet de notre crainte, comme auteur du mal qu'il fait souffrir aux pecheurs, & comme parle ce saint Docteur, considéré comme juste vengeur des pecheurs, soit par la privation de la beatitude, soit par les peines éternelles, dont sa justice punit les coupables. C'est donc le mal que nous craignons principalement; & lorsque Dieu nous ordonne de craindre celui qui peut perdre l'ame & le corps, il nous ordonne en même temps de craindre cette perte, qui n'est autre que la damnation éternelle.

C'a été une herésie de Luther & de Calvin, de dire que la crainte des peines, qui nous fait recourir à la miséricorde de Dieu, & par laquelle on s'abstient de pecher, est un peché, & qu'elle rend les hommes plus grands pecheurs. Le Concile de Trente a prononcé Anathème contre ces Herétiques, par ces paroles: *Si quis dixerit gehenna metum, per quem ad misericordiam Dei, de peccatis dolendo confingimus, vel à peccato abstinemus, peccatum esse, aut peccatores peiores facere. Anathema sit.* Après une condamnation si expresse, & si authentique, il est étonnant que des Docteurs, qui veulent passer pour Catholiques, osent soutenir, ou enseigner que c'est mal fait de s'abstenir du peché, par cette crainte; fondez sur quelques passages de Saint Augustin mal-entendus, quoi qu'en plusieurs endroits, ce saint Docteur dise le contraire.

Le même Concile de Trente, nous enseigne que la contrition imparfaite, appelée communément Attrition, laquelle est conçue par la crainte des peines, lorsqu'elle exclut la volonté de pecher, non seulement ne rend pas l'homme hypocrite ou plus grand pecheur; mais qu'au contraire c'est un don de Dieu, & un mouvement du Saint Esprit, lequel à la vérité n'a pas encore pris possession de l'ame, par la grace sanctifiante, & par la charité; mais qui l'excite & la dispose à la recevoir. De ces paroles du Concile, nous apprenons premierement qu'il y a une crainte des peines de l'enfer, laquelle est compatible avec la volonté de pecher; autrement ce seroit en vain qu'on diroit, que la crainte des peines, quand elle exclut la volonté de pecher, est un don de Dieu, & un mouvement du Saint Esprit; si la crainte des peines n'avoit jamais le pouvoir d'exclure cette perverse & criminelle volonté. Or elle a ce pouvoir, quand on ne dit pas en son cœur,

Tome I

que s'il n'y avoit point d'enfer, on commettrait le peché; car alors cette crainte seroit vicieuse, & n'excleroit le peché qu'en apparence devant les hommes, & non pas devant Dieu. Mais lorsqu'on dit absolument qu'on ne veut pas pecher, de peur d'être damné, & qu'on ne retient nulle affection au peché, elle peut l'exclure. Secondement, nous apprenons de ces paroles du Concile, que cette crainte est un don du Saint Esprit, & par consequent, qu'elle est sainte, utile, & salutaire; que loin de rendre l'homme hypocrite ou plus grand pecheur, elle le dispose à la grace de la justification, comme il est aussi défini au Canon 5. de la même Session.

La crainte de Dieu s'appelle servile, quand elle naît de l'amour que nous avons pour nous-mêmes, & non de celui que nous avons pour Dieu; ou comme parle Saint Augustin, quand elle ne vient pas de l'amour de la justice, mais de la crainte du châtement: *Amor iste quo non amatur justitia, sed timetur poena, servilis est.* On l'appelle servile, par comparaison avec les serviteurs & les domestiques, que la crainte des châtimens tient dans leur devoir. Que si elle exclut le desir & la volonté du peché, elle est louable & sainte, & inspirée par le Saint Esprit, comme nous avons dit; soit qu'on apprehende d'être privé de la gloire, & du bonheur éternel; & quelques-uns appellent mercenaire, la crainte conçue par ce motif: soit qu'on craigne d'être condamné aux peines éternelles de l'Enfer. Que si cette crainte est purement servile, en sorte que l'on continueroit sa vie déreglée, s'il n'y avoit point d'enfer, ou que l'on fût assuré que Dieu ne dût point punir nos desordres; c'est une crainte d'elle-même mauvaise, propre des esclaves, condamnée par Saint Augustin, & par tous les Docteurs. Il y a encore une troisième espece de crainte servile, par laquelle on retourne à Dieu, & l'on s'abstient du peché, par l'apprehension des peines temporelles, & nullement par la haine du peché. Telle fut celle de Pharaon, qui étant accablé des fleaux, dont Dieu punit son opiniâtreté, confesse son crime. Telle étoit celle des Juifs, qui cherchoient le Seigneur, lorsqu'il avoit le bras levé pour les trapper: *Cum occideret eos, querebant eum.* Telle fut celle de Simon le Magicien, intimidé de la menace que Saint Pierre lui avoit faite; qui supplia cet Apôtre d'interceder pour lui, afin que ces malheurs dont il l'avoit menacé, n'arrivassent point: *Ut nihil veniat super me horum qua dixistis.* Si cette crainte excluait absolument la volonté du peché, on ne pourroit la condamner comme mauvaise; mais étant conçue par un motif humain & naturel, elle ne seroit ni un don du Saint Esprit, ni une disposition à la grace de la justification, ni enfin d'aucun mérite devant Dieu. Que si l'on ne quitte pas par cette crainte, le desir & la volonté du peché, cette crainte doit être regardée comme la dernière corruption du cœur humain, & une étrange dépravation d'esprit & de jugement, comme parle Saint Augustin.

La crainte qu'on appelle Chaste & Filiale, est celle par laquelle on craint d'offenser Dieu, & de violer sa Loi, de peur de perdre sa grace & son amitié. On l'appelle filiale, parce qu'elle naît de l'amour, comme la crainte qu'ont les enfans d'offenser leur pere, qu'ils aiment, & qu'ils craignent en même temps, &

S 11

Ce qu'on entend par craindre Dieu, & quel est l'objet de notre crainte.

2. 2. qu. 19. art. 12.

De la crainte des peines de l'Enfer.

Sess. 6. can. 8.

Sess. 14. c. 15. De l'attrition ou de la douleur du peché, conçue par la crainte des peines.

Des différentes craintes serviles.

Aug. in Psalm. 118.

Psalm. 77.

Act. 8.

De la crainte filiale.

à qui ils n'apprehendent rien plus que de déplaire. Cette crainte s'appelle aussi parfaite, qui procede de l'amour & de la charité, & qui proprement n'en est point distinguée, comme l'enseigne Saint Augustin : au lieu que l'autre qui naît de la crainte des peines, s'appelle Initiale, par laquelle on craint tellement Dieu, que les châtimens, & sa justice font plus d'impression sur nous que son amour, pour nous détourner du péché. On peut pourtant l'appeller crainte filiale imparfaite, ou un mélange de toutes les deux ; servile & filiale. Aussi cette crainte imparfaite dispose-t-elle à l'autre plus parfaite, lui fraye le chemin, & lui donne l'entrée, comme l'explique amplement ce saint Docteur, au lieu que nous avons cité.

La crainte ne doit pas seulement avoir la peine, mais

Afin que la crainte soit bonne, & sainte, il faut qu'elle n'ait pas seulement la peine pour objet, mais encore la coulpe, comme parlent les Theologiens : c'est-à-dire, que ce

n'est pas assez de craindre la damnation éternelle, mais qu'il faut aussi craindre la cause de cette damnation, qui est le péché ; ou bien la damnation, comme un effet du péché. Car si entendant parler de l'enfer, de la confusion qui couvrira le visage des reprouvez, de l'ardeur de ces flammes dévorantes, de l'éternité des supplices, de la rage & du désespoir où seront éternellement les damnés, on ne craint rien davantage ; cette crainte paroît simplement naturelle, & semble même n'être pas libre. Car qui est celui, qui pour désespérer qu'il puisse être, ne craindrait pas un si grand malheur ? Il n'y a pecheur si abominable, lequel s'il croit l'enfer, n'en redoute les effroyables tourmens. Mais quoi que ces frayeurs qui saisissent quelquefois l'esprit des impiés, ne soient pas mauvaises, elles sont tout au plus indifférentes, si elles ne vont jusqu'à faire détester le péché.

premièrement le péché pour objet.

#### PARAGRAPHE SIXIEME.

*Les Endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs recens, sur ce sujet.*

De la crainte en general.

**L**A crainte est une prudence naturelle, qui nous délivre souvent d'un peril, par l'apprehension qu'elle nous en donne : elle se répand sur toutes les actions de notre vie, & n'est pas moins utile à la Religion qu'à l'Etat. Si nous en croyons quelques Prophetes, c'est elle qui a fait les Dieux ; & quoi qu'il y ait de l'impieté dans cette maxime, on ne laisse pas d'y remarquer quelque ombre de verité. Car c'est la crainte des peines éternelles qui a persuadé aux hommes qu'il falloit appaiser ces Dieux irritez ; c'est elle qui leur a fait offrir des sacrifices ; qui leur a bâti des temples, dressé des autels, & immolé des victimes ; c'est elle qui retient les justes dans leur devoir, & qui après un crime commis, les oblige de lever les mains vers le ciel, & d'en témoigner du regret. Quoi qu'on se pique de generosité dans la Religion, & qu'on se vante d'être plutôt gagné par les promesses que par les menaces ; il faut pourtant confesser que la crainte a sauvé plus de coupables que l'esperance. Aussi est-elle appelée dans l'Ecriture sainte le commencement de la sagesse, c'est-à-dire, l'appui de la vertu, & le fondement de la pieté. *Le Pere Senault, dans l'Usage des Passions.*

La crainte du péché est une preuve de la Divinité.

Le crime seroit insolent, s'il n'étoit reprimé par cette passion ; & toutes les loix seroient inutiles, si la nature n'avoit imprimé la crainte dans l'ame des criminels : elle y est gravée, en des caracteres que le temps ne peut effacer. Ils apprehendent le châtimement d'un péché secret ; & quoi qu'ils sachent que les Juges ne puissent punir que ceux qu'ils connoissent, ils tremblent au milieu de leurs amis, ils s'éveillent en sursaut ; & ce fidele ministre de la justice divine, ne leur permet pas de trouver d'assurance ni dans les villes, ni dans les deserts. C'est une preuve que la nature n'est pas entièrement corrompue, puis qu'il lui reste de l'horreur pour son péché, & de l'apprehension pour son châtimement. Car en quelque endroit que se cache le pecheur, il porte la crainte avec soi ; & cette passion incorruptible, lui apprend qu'il y a une Divinité, qui voit les crimes secrets ; pendant la vie, & qui les punit après la mort. Souvent elle convertit les libertins, & par un miracle inconcevable, elle leur persuade des

veritez, qu'ils n'avoient pas voulu croire, pour n'être pas obligez de les craindre. *Le même.*

Les Stoïciens la dépeignent comme un monstre, tant ils la font effroyable. Ils disent qu'elle est ingenieuse pour notre malheur, qu'elle est impartiente de son naturel, & qu'elle n'attend pas que le mal soit arrivé pour nous le faire souffrir ; qu'elle a une prévoyance maligne, & qui ne penetre les secrets de l'avenir, que pour nous y faire trouver notre supplice ; qu'elle ne se contente pas des maux presens, mais que pour obliger toutes les differences des temps, à conspirer notre malheur, elle se souvient du passé, elle s'inquiete du futur, & unit ensemble des peines, que toute la cruauté des Tyrans ne pourroit accorder. Ils ajoutent que comme elle prend peine à prévenir nos malheurs, elle prend plaisir à les accroître, & ne nous les represente jamais, qu'elle ne les grossisse pour nous étonner ; que, si elle nous menace de la mort, c'est toujours de la plus effroyable ; si elle nous fait apprehender une maladie, c'est toujours la plus cruelle ; si elle nous fait attendre quelque déplaisir, c'est toujours le plus fâcheux. De maniere qu'on trouve par experience, qu'elle est plus insupportable que le mal qu'elle prévoit, & que de tous les tourmens, celui qu'elle nous fait souffrir, est toujours le plus rigoureux : aussi ne voit-on gueres d'homme qui n'aime mieux mourir une fois, que de craindre toujours la mort. *Le même.*

Les maux que cause la crainte naturellement.

On l'accuse de prendre toujours les choses au pis, & de faire les maux plus grands qu'ils ne sont. Elle ressemble, dit-on, à ces lâches espions, que Moysé envoya pour découvrir la Palestine, & dont les infideles rapports penserent détourner le peuple Juif d'une si noble conquête : elle fait d'un atome une montagne ; toutes les bêtes lui semblent des monstres, & elle ne voit point de danger qu'elle ne juge inévitable. Il est vrai qu'elle embrasse toujours le plus mauvais parti, & que pour n'être point abusée, elle se figure le mal avec toutes ses extrémités ; mais elle en est plus conforme à la prudence, qui ne consulte jamais l'avenir, qu'elle n'y remarque tous les dangers qui peuvent arriver, & qu'elle ne

Suite du même sujet.

prépare des forces, pour combattre tous les ennemis qui la peuvent ataqer. Elle ne considere pas ce qui se fait seulement, mais tout ce qui se peut faire; & elle se donne un peu d'inquietude pour se procurer un repos assuré. *Le même.*

Eloge de la crainte de Dieu.

La premiere leçon que le Saint Esprit fait à tous ceux qui s'approchent de Dieu, est de le craindre: il ne découvre les mysteres de sa sagesse qu'aux ames timorées; l'expression la plus ordinaire, dont il se sert, pour marquer les hommes justes & saints, est de les appeler des hommes remplis de la crainte de Dieu: *Vir justus & timoratus. Vir timens Deum.* Il veut que le sujet le plus ordinaire des Prédications des Apôtres soit pris de ses redoutables jugemens. Ces grands hommes de l'ancienne Loi, qui traitoient si familièrement avec Dieu, & que Dieu même traitoit d'amis, & d'hommes selon son cœur, nonobstant ce commerce & cette privauté, concevoient tant de crainte pour lui, que par une étrange maniere de parler, ils l'appelloient leur frayeur; & parmi les titres qu'ils donnoient à la Divinité, ils y mettoient celui de Dieu terrible; & par tout où il est parlé de Dieu, il est parlé de crainte: *Ubi Deus, ibi metus in Deum*, dit Tertullien. Et le Prophete Isaïe décrivant les tresors incomprehensibles de graces, que devoit posséder le Messie; après avoir dit, que l'esprit de sagesse, de conseil, de pieté, reposerait sur lui, il ajoute qu'il sera rempli de la crainte du Seigneur: *Replebit eum Spiritus timoris Domini.* Et dans le nouveau Testament, ces hommes courageux & magnanimes, qui bravoient l'orgueil des tyrans, & qui se jouoient de la cruauté des bourreaux, apprehendoient si fort de déplaire à Dieu, & avoient une telle crainte de l'offenser, que leur unique apprehension étoit de craindre quelque chose plus que lui; comme parle Saint Gregoire de Nazianze à l'occasion des Martyrs: *Hoc unum timeamus, ne quid magis quam Deum timeamus.* *Pere Texier, dans la Dominicale.*

Mais II.

Combien la crainte de Dieu est rare parmi les hommes. *Psal. 13.*

Ibidem.

Deuter. 32.

Où voit-on aujourd'hui cette crainte parmi les hommes? & ne pouvons-nous pas renouveler maintenant le reproche du saint Roi Prophete: *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* Hé! quelle est la cause de cette corruption generale des hommes, & de cette dépravation generale de mœurs, qui regne dans tous les états du Christianisme? La voici: *Non est timor Dei ante oculos eorum*: Il n'y a presque plus de crainte de Dieu dans le monde. Maintenant les Chrétiens craignent tout, hormis Dieu: Ils craignent la pauvreté, ils craignent la maladie, ils craignent l'infamie, & le deshonneur; il n'y a que Dieu qu'ils ne craignent point. Si un Souverain, si un Grand, si un homme puissant, étoit irrité contre nous, & avoit juré notre perte; quels troubles? quelle inquietude? quel empressement pour l'apaiser? La Foi nous crie, que Dieu est en colère contre nous: *Vidit Dominus, & ad iracundiam concitatus est.* Dieu a vû ce crime secret, cette injustice, cette vengeance; & le Saint des Saints s'est irrité, il a juré par son éternité qu'il puniroit ce crime, & qu'il se vengera de ses ennemis. Hé! qui est-ce qui tremble à ces menaces? qui craint cette haine & ce courroux du Tout-puissant? *Non est timor Dei ante oculos eorum.* *Le même.*

Nous ne devons nous effrayer qu'autant

Tomme I.

qu'il le faut pour assurer notre salut; nous devons vivre dans une crainte, qui également éloignée d'un desespoir malheureux, & d'une preloption criminelle, nous entretienne dans ce temperament de confiance en Dieu, & de défiance de nous-mêmes, absolument nécessaire pour notre justification. Que les soins que vous prenez de votre salut, ne soient pas des soins inquiets & tumultueux, qui puissent troubler cette paix interieure de l'ame, si nécessaire pour entendre la voix de Dieu, pour discerner les inspirations de la grace d'avec les suggestions de la nature. Tenez-vous dans une situation d'esprit la plus tranquille que vous pourrez, dans une soumission parfaite, & dans un abandonnement secret aux ordres de la divine Providence. Si l'incertitude de votre salut vous épouvante d'un côté, qu'elle serve à vous rassurer de l'autre. Car Dieu ne voulant sauver que les humbles, n'est-ce pas un sujet de consolation pour vous, d'ignorer ce que vous devez devenir; puisque rien n'est si propre à nous humilier que cette ignorance? Artifice de la bonté de Dieu! qui connoissant que nous ne pouvions devenir Saints, si nous n'étions véritablement humbles; & que nous ne saurions être parfaitement humbles, si nous étions assurés d'être Saints, a permis que nous fussions incertains de notre sort, afin que cette incertitude nous sanctifiât. *Essais de Sermons pour la Dominicale. Le Dimanche de Quasimodo.*

Quelle doit être notre crainte.

Dieu, qui veut que nous operions notre salut dans la crainte, & dans le tremblement, comme dit l'Apôtre, permet souvent que les ames les plus saintes craignent d'être les plus coupables; & en même temps qu'il les console, & qu'il les fortifie, par ces témoignages secrets que l'esprit de Dieu rend au dedans d'elles, il les humilie par des inquietudes salutaires sur l'état incertain de leur ame: si elles ont été engagées dans de grands crimes, dont la misericorde de Dieu les a retirées, elles apprehendent toujours de n'avoir pas fait une penitence assez rigoureuse: & plus la grace de Dieu est dans un degré sublime dans leur ame, plus cette lumiere divine leur fait découvrir clairement l'énormité des fautes qu'elles ont commises, & les perfections infinies de Dieu qu'elles ont offensé. De sorte que ces deux objets toujours presens à leur esprit, s'ouvrent, pour ainsi dire, à tout moment la playe de leur contrition, & renouvellent sans cesse l'amertume de leur penitence. Si Dieu les a préservées des grands desordres, elles craignent d'être coupables de ces pechez spirituels, qui se cachent dans les replis de la conscience, & qui sont d'autant plus dangereux, qu'ils ne laissent point après eux cette confusion, que les crimes connus donnent aux grands pecheurs. *Essais de Sermons pour la Dominicale. Sermon pour le treizieme Dimanche après la Pentecôte.*

Dieu veut que nous operions notre salut avec crainte.

Il y a une intrepidité funeste propre des impies: car le monde est aujourd'hui rempli d'une infinité de personnes, qui croient se faire un affront de craindre Dieu: *Non est timor Dei ante oculos eorum.* Toutes ces grandes veritez, qui faisoient autrefois trembler les plus fortes têtes du monde, sont prises pour des phantômes qui ne sont propres qu'à épouvanter les peuples; & cette crainte salutaire, qui faisoit autrefois fremir tous ces

De l'intrepidité des libertins & des impies. *Psal. 13.*

Heros du Christianisme, passe maintenant pour foiblesse d'ame, & pour petitesse d'esprit : *Timens Deum despicitur*. Les menaces des feux éternels, que la justice de Dieu allume dans les enfers, la pensée du grand jour des jugemens de Dieu, une éternité des plus effroyables supplices; tout cela est presque tourné en ridicule, par une infinité de jeunes teméraires, semblables à ces présumptueux de Sodome, dont ils ne pourront éviter le déplorable sort. Un Prédicateur avertit les Auditeurs des redoutables effets de la justice d'un Dieu vengeur, il les menace des flammes dévorantes de l'enfer : on le prend pour un Prédicateur du menu peuple ; des libertins se moquent de ces veritez terribles, & les prennent pour de pieuses imaginations, & pour des spectacles de devotion, qui ne peuvent servir qu'à contenir les gens grossiers, dans le devoir. Mais pendant que cette fatale intrepidité les rend insensibles au malheur dont ils sont menacez, une mort violente, un accident imprévu les précipite pour une éternité dans les enfers. *Dans les mêmes Essais. Sermon pour le quatrième Dimanche de l'Avent.*

La véritable crainte de Dieu n'est point sterile.

○ Lorsque l'Apôtre Saint Pierre a renfermé dans la crainte de Dieu, tous les devoirs de l'homme Chrétien envers la divine Majesté, il n'a point prétendu exclure la Foi, la Piété, la Religion, & les autres vertus qui nous attachent à ce souverain bien de nos ames, ni nous faire entendre qu'il suffit pour être homme Chrétien, de vivre dans une crainte fervente de la justice, & des jugemens de Dieu : mais pour comprendre tous ces devoirs, il s'est servi de cette vertu, comme de celle que les Prophetes appellent le commencement de la sagesse, & le premier anneau de cette chaîne de vertus, qui captive nos volontez sous l'empire de Jesus-Christ. Cet Apôtre ne parle donc pas ici d'une crainte sterile, qui soit seule, & qui ne produise rien dans nos ames ; il parle d'une crainte seconde, & telle qu'étoit celle de Job, quand il disoit : J'ai toujours vécu dans la crainte de Dieu : c'est ce qui me rendoit charitable envers le prochain, ce qui me faisoit être l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, & me tenoit prêt de rendre service à tout le monde. *Pris des Discours Chrétiens, sur les Dimanches. Tome 4.*

Suite de la même verité.

Si les Prophetes nous ordonnent si souvent d'avoir la crainte de Dieu ; c'est, dit Saint Bernard, parce que cette vertu est le sel de toutes les autres vertus. C'est elle qui nous fait courageux sans temerité, fermes sans dureté, complaisans sans mollesse. Cette crainte n'anéantit pas les courages, comme les libertins le publient ; elle les fortifie, & les élève au-dessus de tout le monde, en les soumettant à Dieu. Parcourez toutes les histoires, & vous verrez que ceux qui ont eu la crainte de Dieu plus profondément gravée dans leur ame, ont été ceux qui ont fait de plus belles actions : parce que quiconque craint Dieu, s'efforce de ne rien faire qui lui puisse déplaire, & fait tout ce qu'il sçait lui être agréable. *Les mêmes.*

Craindre Dieu, & l'aimer, est souvent une même chose.

On s'imagine quelquefois qu'autre chose est de craindre Dieu, & autre chose de l'aimer : & cependant l'une est une disposition à l'autre, & souvent elles se confondent toutes deux ensemble. Comment cela ? Il y a, dit Saint Bernard, trois sortes de craintes : La première, est la crainte des supplices de

l'enfer, dont nous sommes menacez ; la seconde, est la crainte de ne pas jouir de Dieu, & d'être privé éternellement de ce souverain bien ; la troisième, est une crainte d'être abandonné de la grace, & de ne pas aimer Dieu autant qu'on pourroit, & qu'on devoit l'aimer. Cela supposé, il est constant que cette dernière espece de crainte, est un véritable amour de Dieu, & que c'est celle qui fait les plus grands Saints. Les deux autres sont bonnes, & retiennent l'homme dans son devoir ; mais la troisième, est une crainte parfaite, une crainte filiale. Or craindre Dieu de la sorte, c'est véritablement l'aimer ; c'est, ajoute Saint Augustin, accomplir véritablement ce précepte de Saint Pierre, quand il dit : *Deum timete* : Craignez Dieu. Car remarquez, selon les principes de ce saint Docteur, qu'il y a deux sortes de craintes ; l'une qui n'est pas dans la charité, comme parle saint Jean : *Timor non est in Charitate* ; & une autre qui lui est unie. La première est une crainte servile, par laquelle on s'abstient de faire le mal, non parce qu'on aime la justice, mais parce qu'on appréhende le châtement. La seconde, est une crainte filiale, par laquelle on appréhende de perdre la grace, & d'être délaissé de Dieu, quand même il n'y auroit ni châtement à souffrir, ni recompense à espérer : & cette crainte vient de l'amour, ou est elle-même un véritable amour. *Monsieur Joly, dans ses Oeuvres mêlées. Discours de l'Assemblée du Clergé.*

Si vous ne craignez Dieu qu'à cause qu'il peut vous punir, assurément, dit Saint Augustin, vous ne l'aimez pas encore. Cependant il se peut faire que cette apprehension des supplices vous retienne dans le devoir ; il se peut faire que vous rentrerez en vous-mêmes, que vous vous corrigerez, & que vous commencerez à desirer le bien qui vous exemptera de ces châtimens. Combien de personnes ont été converties & justifiées par ce moyen ? Combien à qui la grace a ouvert les yeux, pour leur représenter le danger auquel ils s'exposent : Si je mourais en cet état, je serois perdu sans ressource ? Combien qui vivement saisis de cette crainte, ont dit en eux-mêmes : Il faut que je change de vie, & que je fasse penitence, quoi qu'il en coûte. Or parler de la sorte, & avoir effectivement ces sentimens, c'est commencer à desirer le vrai bien : & c'est cette crainte, qui n'étant pas d'abord dans la charité, l'introduit. *Le même.*

Saint Augustin louë cette crainte : *Ignem times, bene times* : pecheur, vous craignez le feu d'enfer, & vous faites bien. Justice de mon Dieu, que vous êtes à craindre ! flammes éternelles, votre seule idée n'est que trop capable de jeter la frayeur dans les ames les plus intrepides ! Si cette crainte ne peut pas changer, ni convertir entièrement notre cœur, elle ne laisse pas d'être tres-utile : elle arrête l'action du péché, elle affoiblit notre convoitise, & elle l'empêche de produire de mauvais fruits au dehors. C'est ce que nous enseigne l'Ecriture, quand elle assure que si nous nous souvenions toujours de la mort & des suites de la mort, nous ne pecherions jamais. Et David semble nous représenter parfaitement les effets de la crainte de Dieu, par ces paroles : *Confite timore tuo carnes meas ; a judicium enim tuum timeo*. Ce Prophete demande à Dieu, que parce qu'il a eu une juste crainte de ses jugemens, sa chair & ses convoitises demeu-

1. Pet. c.

2.

1. Joan. 4.

De la crainte qu'on appelle servile : quand elle est bonne & filiale.

Cette crainte est louable & filiale.

Psal. 118.

rent liées & attachées; c'est-à-dire, qu'elles soient dans l'impuissance de produire des fruits de péché. Si une vive crainte nous fait appréhender les tourmens éternels plus que toutes choses, cette crainte sera comme une croix où nos passions seront crucifiées; en sorte que si elles ne sont pas encore mortes, elles seront au moins enchaînées & captives. *Le même.*

Cette crainte fait ordinairement renoncer au péché.

Les gens du monde ne commettent tant d'injustices, de crimes, que parce qu'ils y trouvent quelque chose, qui contente & qui satisfait leurs desirs: mais la crainte de Dieu, quand elle est animée de la Foi, ruine toutes ces fausses satisfactions. Elle nous ouvre les yeux, & elle nous fait voir, que les supplices, le desespoir, la mort éternelle sont des suites naturelles du péché; que ces terribles punitions qui sont dûes aux pecheurs, commencent dès cette vie; & que tous ceux qui s'attachent aux créatures, par des affections déréglées, deviennent nécessairement misérables, aveugles, esclaves, insensés. C'est ce qui oblige les pecheurs qui se voyent déjà dans ces misères, & qui en craignent encore de plus grandes, de gemir, de s'affliger, de s'humilier, de se repentir de leurs desordres, dans la crainte de tomber entre les mains de la justice de Dieu. *Le même.*

Ce que fait la crainte de Dieu sur les hommes.

Que ne fait point la crainte de la mort sur les criminels? Ils endurent pour sauver leur vie des tourmens mille fois plus cruels que la mort: ils gardent le silence; ils sont patients & genereux; au milieu des plus horribles souffrances; & pour vivre un peu plus longtemps, ils veulent bien mener une vie misérable. Qui s'étonnera donc que la crainte de Dieu ait les mêmes effets? Que ceux qui craignent que les maladies de leurs ames & leurs pechez ne se terminent à une mort malheureuse, se condamnent à une solitude & à une mortification continuelle; qu'ils châtent rudement leur corps, & qu'ils crucifient leur chair, pour faire mourir en eux le péché, & les passions du péché? Nous n'avons pas de peine à comprendre que la crainte de Dieu fasse ces effets qui lui sont si naturels; mais il y a sujet de s'étonner qu'il y ait si peu de pecheurs qui craignent Dieu comme il faut; puisqu'il y en a si peu qui fassent une vraie & solide penitence de leurs pechez. *Le même.*

Ce que nous devons craindre en ce monde.

Quand nous agissons par des vûes toutes humaines, nous craignons mille choses qu'il n'y a point de raison de craindre: nous craignons les afflictions, les pertes, les humiliations, les mépris, la pauvreté; qui sont des maux qui ne durent qu'un moment. Mais si nous craignons Dieu comme il faut, cette crainte nous délivrera de toutes les autres craintes: nous ne craignons plus que le souverain Juge, qui non seulement peut faire mourir notre corps, qui est condamné à la mort dès sa naissance, mais qui peut précipiter l'ame & le corps dans un feu éternel. Nous devons craindre les crimes qui irritent Dieu contre nous; nous devons craindre de mourir dans l'impenitence; nous devons craindre ce corps de corruption, dont nous sommes revêtus, puisque la seule crainte chrétienne peut empêcher qu'il ne produise continuellement de nouveaux pechez. *Le même.*

De la crainte de l'Enfer.

Ne point penser à l'Enfer, c'est un étrange aveuglement; y penser, & ne le pas craindre, c'est une monstrueuse fureur; y penser, le craindre, & ne pas faire tous ses efforts pour n'y pas descendre, c'est une déplorable folie.

Tome I.

Il ne se peut faire qu'une ame qui pense sérieusement aux feux éternels, se resolve à pecher. C'est là une barriere qui l'arrête, un frein qui la retient; un obstacle que la grace lui oppose, pour l'empêcher d'aller, où le demon & ses passions la portent. Elle en devient plus humble, plus circonspecte, plus attentive à elle-même: j'ose même le dire, nul de ceux qui se representent sans cesse la gêne du feu, n'y tombera; nul de ceux qui la méprisent ne l'évitera. *Nemo eorum, qui gehennam ob oculos habent, in gehennam incider; nemo gehennam contemnitum, gehennam effugiet.* Cette crainte du Seigneur, qui est le commencement de la fageffe, est une voye à son amour: après l'avoir appréhendé comme Juge, on l'aime comme Pere; on se confie en son infinie misericorde, on lui expose ses infirmités & ses miseres, on lui demande pardon de ses pechez, on implore sa misericorde, on recherche son amitié, & l'on forme, quoi qu'il arrive, la resolution de ne plus l'offenser. *Pris du Dictionnaire Moral, dans les Reflexions sur l'Enfer.*

Chrysof. Hom. 54. ad Popul. Antioch.

Rien n'est plus humiliant, & ne nous donne un plus juste sujet de craindre, que l'incertitude où nous sommes de l'état de la grace: *Nul ne sçait, dit le S. Esprit, s'il est digne d'amour ou de haine.* Ah le grand sujet de crainte! Ah le grand motif d'humiliation! Je n'y pense jamais, disoit S. Bernard, sans frayeur. Si un Saint de ce caractère, tremble; où trouvons-nous de quoi nous rassurer? Tout le monde a part à cette terrible incertitude; les justes aussi-bien que les pecheurs; mais ce n'est pas de la même maniere: les pecheurs, parce qu'ils doivent croire qu'ils ne sont pas en état de grace; les justes, parce qu'ils peuvent toujours craindre de n'y être pas. Que cette incertitude est terrible, Seigneur! & qu'elle seroit acablante, si vous ne nous souteniez! Mais puisqu'elle est nécessaire pour rabattre notre orgueil, & nous entretenir dans l'humilité, il faut nous y soumettre, & ne jamais perdre la crainte de votre justice. *Le P. Neveu.*

Nous avons sujet de craindre à cause de l'incertitude de l'état de la grace.

Tome 2. de ses Reflexions.

Craignons ce Dieu de Majesté, qui fait marcher devant lui la mort, & qui d'un seul de ses regards a fait fondre les nations comme la cire, & a réduit en poudre les montagnes du siècle, comme parle le Prophete Habacuc. Ah! dit S. Augustin, si la seule voix de celui qui a prononcé ces paroles, *Ego sum*, a pu sans autre secours, renverser par terre une troupe de soldats, plus redoutables encore par la haine qui les animoit, que par les armes qu'ils portoient: que ne fera pas cet Homme-Dieu, quand il viendra nous juger; lui qui est si puissant, étant prêt d'être jugé? que ne pourra-t-il pas, quand il viendra pour regner; lui qui fait voir une si grande puissance, étant prêt de mourir? *L'Abbé de Monmorel. Homel. sur la Passion.*

Crainte de la puissance de Dieu.

Tract. 112. in Joann.

C'est à la justice qu'on doit quasi tout le bien qui se fait au monde, & le salut des ames: car s'il n'y avoit un Dieu pour châtier nos crimes, qu'il y auroit peu de personnes qui se voulaient porter au bien; & parmi les vices qui regnent maintenant, que l'on verroit encore d'abominations sur la terre? C'est cette crainte qui rend les hommes sages, & qui leur sert d'un puissant équilibre à la vertu; parce que nous sommes si lâches, que sans une vive apprehension des supplices, on ne se soucieroit point de mériter des couronnes. Vos jugemens, ô mon Dieu!

Crainte de la justice de Dieu.

S l l 3

font bien autres que ceux des hommes ; & comme votre infinie misericorde s'est étendue sur toute notre vie , dès le premier instant que nous sommes venus au monde , il faut qu'à l'instant même que nous partons de cette vie , nous ressentions aussi les effets de votre justice infinie : il le faut , dis-je , si par une sage précaution , nous n'avons prévenu vos arrêts , & satisfait à cette justice. *Pris de Lessius. Traité des Perfections divines , traduit par le Pere Maucois.*

Motif de la crainte de Dieu , pris de la Majesté , & de sa puissance.

Scachez que la Majesté des Rois sur leurs trônes , l'éclat du soleil dans les cieus , la force de la foudre , quand elle fend la nuë , n'ont rien de comparable à la Majesté , à l'éclat , & à la force du Dieu que nous adorons , disoit le saint homme Job. Il est plus puissant que toutes les puissances , plus haut que toutes les hauteurs , & plus sage que tous les Sages du ciel & de la terre. C'est lui qui dissipe comme de la fumée de la terre toutes les grandeurs humaines ; c'est lui qui ruine les États , qui enleve les Tiars & les Diadèmes de dessus les têtes des Souverains ; & qui fait enfin , quand il est en colere , de la poussiere , de toute la gloire que le monde adore , sans que le plus grand des hommes , ou des Anges , ait droit de lui demander : pourquoi faites-vous cela ? Qui est-ce donc qui ne redouteroit un Dieu d'une si haute & si incomprehensible Majesté , pour peu qu'il le connoisse ; & qui ne le voudroit avoir pour Ami , & pour Protecteur auprix de toutes les amitez & de toutes les protections des créatures ? Que peuvent apprehender ceux qui craignent Dieu ? & ceux qui ne le craignent pas , que ne doivent-ils pas craindre ? *Pere Du Sault. Livre quatrième de la Constance en Dieu , Chapitre cinquième.*

Ceux qui craignent pas Dieu , ont tout à craindre.

Genes. 4.

Je dis que celui qui ne craint pas Dieu , doit necessairement craindre tout ce qui est hors de Dieu : parce qu'il n'y a rien de si foible & de si miserable , qui ne lui puisse nuire ; le trouvant non seulement dénué de la protection de Dieu , mais encore en sa disgrâce & en sa haine. *Ecce ejicis me hodie* , disoit le miserable Cain : *omnis igitur qui invenit me , occidet me* : C'est donc ainsi que vous m'abandonnez , ô mon Créateur ! & que vous me chassez de devant votre face : & que s'enfuira-t-il de là : si ce n'est que toutes vos créatures se bandent contre moi , pour m'exterminer & pour me perdre ; que la terre m'engloutisse , que l'Océan me noye , que l'air m'étouffe , que le Ciel me foudroye ? Que puis-je attendre autre chose des créatures , après avoir encouru la disgrâce de mon Créateur ? voilà l'extrémité , où vous me redüisez en m'éloignant de vous. *Le même.*

Exhortation à la crainte de Dieu.

Si vous n'avez pas encore assez d'amour , pour craindre Dieu comme un fils respectueux craint son pere ; au moins craignez-le comme celui qui doit être votre Juge ; craignez-le comme celui , de qui les jugemens sont incomprehensibles ; craignez-le comme le juste vengeur des iniquitez , & parce que c'est une chose horrible de tomber entre les mains ; & puisque cette crainte est un don de Dieu , demandez-la avec humilité.

La crainte de l'Enfer , qu'avoit S. Jérôme.

Voyez un Saint Jérôme , qui par le motif de la crainte des jugemens de Dieu , ainsi qu'il témoigne lui-même , s'est renfermé dans le creux d'un rocher pour faire penitence : *Ob gehenna metum t'ali me carcere damnaveram*. Cet homme d'une haute naissance , & nourri dans

les delices , s'est volontairement retiré dans une affreuse solitude , brûlé des ardeurs du soleil : *In vasta solitudine constitutus & exusta solis ardoribus*. Celui qui a passé ses premières années dans les plus celebres Academies de l'Univers , qui a traité familièrement avec les Papes , & avec les plus illustres personnes du monde , s'est rendu , dit-il , le compagnon des scorpions , des serpens , & des bêtes feroces : *Scorpionum tantum socius & ferarum*. Sa maison est une sombre caverne , entourée de rochers & de précipices ; son habit , un sac tout déchiré : *Horrebant sacco membra deformia*. Il passe les jours & les nuits à pleurer : *Quotidie lacryma , quotidie gemitus*. Non content de ces severitez , il arme sa main d'un caillon , pour frapper rudement sa poitrine. Ce Penitent que je vous represente , touché de la crainte de Dieu , & effrayé par sa justice : *Ob gehenna metum* ; ce n'est point un visionnaire , c'est un des grands esprits , & un des forts genies que l'Eglise Chrétienne ait produit. *Le P. Texier , dans son Avent , de l'impie malheureux.*

N'est-ce pas la raison , qui non contente des maux presens , s'attache à creuser jusques dans l'avenir , & fait à l'esprit une peinture formidable de ce qui peut-être n'arrivera jamais ? C'est elle , à qui rien n'échappe des circonstances les plus affligeantes du mal , qui s'applique à nous en faire souffrir toute l'activité ; qui lorsque nous pensons nous dérober à la douleur , nous rappelle à nous-mêmes , & par mille retours fâcheux , nous fait payer bien cher le plaisir d'avoir pu oublier pour un temps que nous étions malheureux. *Le P. Cheminai. Sermon des Souffrances.*

Peinture de la crainte en general.

La crainte des jugemens terribles du Seigneur est nécessaire pour ramener un pecheur à la penitence ; mais il faut ajouter l'amour à la crainte , pour rendre cette penitence parfaite. Il me semble qu'il y a dans le cœur de l'homme , deux parties qui doivent contribuer à rendre sa conversion entiere & parfaite : *In toto corde vestro*. Il y a dans le cœur une partie inferieure , qui est plus grossiere , & qui ne peut être touchée que par des choses sensibles : la crainte est pour cette partie du cœur ; c'est elle , qui par l'image affreuse de l'enfer , & de l'horreur naturelle du vice , frappe & saisit le cœur de l'homme , & le détourne du peché. Mais il y a dans ce même cœur , une partie superieure , & une partie celeste , qui n'est susceptible que des plus vives lumieres de la grace : c'est l'amour , c'est la divine charité qui touche cet endroit du cœur , & qui fait qu'il cherche Dieu pour Dieu même. La conversion du cœur commence par la crainte ; mais elle s'acheve par l'amour. Ne retourner à Dieu que par la crainte , c'est ne se convertir , pour ainsi dire , qu'en partie : afin que tout le cœur soit à Dieu , il faut que l'amour se joigne à la crainte. *Pris des Essais de Sermons , de l'Abbé de Breteville.*

La crainte de Dieu est nécessaire pour faire penitence.

L'amour de Dieu ne suffisoit-il donc pas , mes Freres , disoit le grand S. Augustin , pour nous faire éviter le peché ? étoit-il besoin pour des Chrétiens d'employer la crainte , & les menaces les plus terribles ? *T'mor in adiutorium amoris excitandus fuit*. Du moins si la crainte faisoit ce que l'amour devoit faire , nous serions moins à plaindre ; mais ce qui est déplorable , c'est que l'on en est aujourd'hui venu jusqu'à ce point d'insensibilité , qu'on n'est pas

La crainte fait d'ordinaire plus d'impression sur nous , que l'amour de Dieu.

plus touché de la crainte que de l'amour, & que les choses les plus effroyables ne font presque point d'impression sur nos cœurs. *Le même.*

La crainte de Dieu doit nous soutenir entre la présomption & le desespoir.

L'esperance & la crainte sont comme deux contrepoids, par lesquels Dieu veut que les hommes se soutiennent en cette vie; entre les deux précipices qui les environnent, qui sont la présomption, & le desespoir. Elles ont toutes deux des fondemens solides & inébranlables. Il suffit pour esperer, que nous sachions que la misericorde de Dieu est infiniment plus grande que notre foiblesse; que Dieu n'a voulu donner en cette vie aucune marque certaine de la reprobation de qui que ce soit; & qu'il est prêt de recevoir dans sa grace, tous ceux qui auront recours à lui, avec un cœur contrit & humilié. Il suffit pour craindre, que le fond de notre cœur nous soit inconnu, & que nous ne soyons pas assurés si nous sommes dignes d'amour, ou de haine; que nous sachions que le don de la perseverance finale dans la grace, est un don special, que Dieu ne doit à personne; qu'il n'y a point d'état ni de degré de justice, dont on ne puisse tomber; & que les hommes abandonnez à eux-mêmes sont capables de toutes sortes de crimes. *Dans la Continuation des Essais de Morale. Tome 2.*

Pensée de la justice de Dieu.

Quelque idée que les hommes se forment de la bonté & la misericorde de Dieu, ne seront-ils pas effrayez par la vue de sa justice, lorsqu'ils verront dans le naufrage universel de tout le monde, jusqu'à quel point le péché lui déplaît, & combien peu le grand nombre des criminels est capable de retenir ses vengeances? Diront-ils après cela, que si Dieu vouloit punir tous les pechez, il faudroit donc qu'il punît tous les hommes, puisque tous les autres les commettent comme eux; & pourront-ils s'assurer sur la multitude de ceux qu'ils imitent, lorsqu'ils contemplent ici par les yeux de la foi, tous les pecheurs punis par ce déluge, sans qu'il en échappe un seul? *Livre intitulé, Vie des Saints Patriarches de l'Ancien Testament.*

Dieu punit souvent les pechez en ce monde, pour en inspirer de la crainte.

2. Regum 12.

Jeremia 42.

Ezechiel. 21.

C'est une menace que Dieu fait souvent dans l'Ecriture: Dieu vous fera sentir quelque jour les justes effets de sa colere; & ce glaive, dont parle un Prophete, s'arrêtera sur votre maison, sur votre famille, sur votre personne, ne s'en éloignera point qu'il n'ait tout détruit: *Non recedet de domo tua gladius in sempiternum.* Alors on vous entendra crier: Glaive terrible du Seigneur, ne vous arrêterez-vous point? *Mucro Domini, mucro Domini, usquequo non quiesces?* Mais peut-être en vain crierez-vous. Pendant que vous criez, Arrête, Dieu de son côté criera, Frappe: *Mucro, mucro, evaginare quocumque est appetitus.* Frappe glaive, frappe par tout: amis, fortune, enfans, santé, reputation, honneur, credit, n'épargne rien que tu n'anéantisses. Que si cela n'arrive point, si l'impunité du pecheur dure malgré son impenitence; cette impunité même est le plus grand de tous les châtimens que Dieu puisse prendre en cette vie, parce que c'est une marque évidente, qu'il reserve un pecheur aux plus severes effets de sa vengeance dans l'éternité malheureuse! *Le Pere d'Orleans.*

Severité de Dieu, envers ceux qui abusent de ses grâces.

Nous voyons dans l'Ecriture des traits de l'extrême severité, que Dieu exerce à l'égard de ceux, qu'il a le plus favorisez de ses grâces, & dont les Prophetes sont remplis. Que di-

rai-je de la parabole du figuier, condamné au feu dans l'Evangile, parce qu'il est stérile? Car, comme dit Saint Chrysostome, plus un laboureur s'est affectonné à cultiver un arbre, plus il s'irrite contre cet arbre, quand, malgré ses soins, il ne porte aucun fruit. Que dirai-je de la punition du serviteur, qui fut jetté dans les tenebres, pour n'avoir pas fait profiter son talent; & tant d'autres figures dont se sert le Fils de Dieu, pour exciter la fidelité des Chrétiens par la terreur de sa colere, & par la frayeur de la peine, qu'il prépare à ceux qui n'ont eu que du mépris pour les lumieres? *Pere Rapin, dans la Foi des premiers siècles.*

Afin de nous tenir toujours dans l'humilité & dans la dépendance, & nous obliger de travailler à notre salut avec crainte & tremblement, Dieu n'a pas voulu exposer le don de la perseverance finale au commerce des hommes; il a voulu s'en réserver la disposition, & qu'elle fut toujours un pur effet de sa misericorde. Il a bien promis l'accroissement de la grace sanctifiante à tous les justes qui pratiqueront la vertu; de même, de donner la couronne de gloire à quiconque mourra dans la grace; & par conséquent si un homme est assez heureux pour la posséder en mourant, il emportera cette couronne. Mais perseverera-t-il dans la grace jusqu'à la mort? Peut-être qu'oui. Mais le fera-t-il de telle sorte, que Dieu ne puisse, sans blesser sa justice & sa fidelité, lui refuser la grace qui doit faire sa perseverance? Point du tout. Pourquoi? Parce que toutes nos bonnes actions n'ont aucune liaison nécessaire avec le don de la perseverance. Ce n'est point une récompense qui leur soit due: ils ont donc toujours un juste sujet de crainte. *Pris d'un Auteur anonyme.*

L'incertitude de notre perseverance, nous doit tenir dans la crainte.

La terrible incertitude où nous sommes sur notre prédestination, & sur la grace de la perseverance, d'où notre prédestination & notre salut dépendent! Que cette incertitude, dans une affaire aussi importante, est terrible! mais qu'elle est humiliante! Ce que je sçai, c'est que je ne serai point sauvé sans la perseverance: il est de la foi que je ne la puis mériter, ni ensuite m'en assurer. Sur quoi pourrois-je m'en assurer? Sur la volonté de Dieu? Elle m'est inconnue là-dessus: *Quis cognovit sensum Domini?* dit l'Apôtre, *aut quis consiliarius ejus fuit?* Si Saint Paul qui avoit été ravi jusqu'au troisième Ciel, ne la connoissoit pas, qui peut presumer de la connoître? Sur ma volonté? Etant aussi aveugle, aussi foible, aussi corrompue, & aussi inconsistante qu'elle est, puis-je beaucoup compter sur elle? Pourrois-je m'assurer sur mes bonnes œuvres? Outre qu'elles sont ordinairement si pleines de défauts; quand elles seroient tres-excellentes & tres-parfaites, cependant elles ne pourroient mériter infailiblement la grace de la perseverance; & nous aurions toujours sujet de craindre de ne la pas obtenir. *Le Pere Neveu, dans l'Esprit du Christianisme.*

Sur le même sujet.

Ad Rom. II.

Judas s'est perdu dans la compagnie du Fils de Dieu. Voilà la premiere consideration! Etant dans le monde nous ne sommes pas bien assurez de notre prédestination. Judas s'est damné dans l'Apollolai: on peut donc se damner dans les conditions les plus saintes & les plus parfaites; & il n'y a point d'autre parti à prendre que celui que Saint Paul nous

Nous avons toujours sujet de craindre pour notre salut, & pour notre prédestination.

enseigne, qui est la défiance de nous-mêmes, & la confiance respectueuse dans la grace, & dans le secours du Seigneur. Mais si Judas s'est perdu dans la compagnie du Fils de Dieu, comment ne tremblerais-je pas pour moi, qui suis engagé dans le monde, & dans les grandes compagnies du monde, où j'ai tant de sujets de scandales? Hé! quoi, m'assurerai-je sur les grâces que Dieu me donne? Ah! c'est ce qui me fait fremir de crainte; parce que Jesus-Christ en a donné de plus grandes à Judas, & de plus abondantes qu'à moi. Quoi donc, m'assurerai-je sur la familiarité que j'aurois pu avoir avec Dieu dans mes prières? Hé! Judas a été trois ans entiers en conversation avec le Fils de Dieu. Sur ma pénitence? Judas a fait pénitence, & cependant il est reprobé. Non, mon Dieu, je ne m'assurerai, ni sur les grâces que j'ai reçues de vous, ni même sur ma pénitence; je ne m'appuierai point sur cela: mais tout mon appui sera sur votre miséricorde, en conservant cependant toujours la crainte de vos jugemens; parce que je vois que c'est uniquement par ce moyen, que les justes se soutiennent, & que les pecheurs se relevent: *Posuisti firmitermentum ejus formidinem*, dit le Prophete. D'où il faut tirer cette conséquence, qu'il faut operer notre salut avec crainte dans le monde, puisque les Apôtres mêmes ont pu se pervertir dans la compagnie d'un Dieu. Le premier Ange s'étoit perdu dans le Ciel; mais son exemple ne nous étoit pas assez sensible: le premier homme s'étoit perdu dans le Paradis terrestre; mais son exemple étoit trop éloigné de nous. Il nous falloit encore un exemple, qui nous fit voir comment nous pourrions nous perdre dans la plus sainte compagnie du monde; & c'est l'exemple que Dieu nous a donné dans la personne du malheureux Judas. Après cela, n'appréhendez-vous pas les jugemens de Dieu? Après cela, vous abandonnez-vous à la vaine confiance de votre salut? y travaillerez-vous avec lâcheté & avec négligence? C'est à quoi la reprobation de Judas nous servira, pour nous faire appréhender les jugemens de Dieu, parce qu'elle produira en nous cette crainte si salutaire que demandoit à Dieu le Prophete: *Confige timore tuo carnes meas; à judiciis enim tuis timui*. Le P. Bourdalouë, dans une Méditation manuscrite.

Psal. 88.

Psal. 118.

La conversion du pecheur commence d'ordinaire par la crainte.

Prov. 14.

Les conversions ordinaires commencent par la crainte, & finissent par l'amour. La crainte des jugemens de Dieu introduit l'amour de ses perfections: semblable, dit S. Augustin, à l'éguille, qui ouvre le passage au fil; elle perce la chair d'une terreur salutaire, pour faire passer au fond de l'ame la perfection de la charité. C'est pour cela que le Sage appelle la crainte du Seigneur, une fontaine de vie: *Timor Domini, fons vite*. Car comme une petite source cachée dans le creux d'un rocher, & dans les entrailles de la terre, forme en jaillissant au dehors, un ruisseau, qui se grossit dans son cours, & qui en venant à s'unir avec les eaux des grands fleuves, va se rendre avec eux dans l'Océan; ainsi ces premières terreurs, que le bras de Dieu levé sur la tête des pecheurs, excite dans leurs ames, sont comme une source de salut encore cachée, & comme ensevelie dans le fond du cœur. Elle rejaille au dehors par des marques de repentir, & des actes de pénitence; elle se grossit par l'abondance des grâces qui coulent par les canaux des Sacremens, auxquels elle con-

duit les coupables; enfin par la perseverance dans les bonnes œuvres, elle se change peu à peu dans le fleuve de l'amour divin, & se va perdre heureusement dans la perfection de la charité qui bannit la crainte; *Perfecta Charitas foras mittit timorem*. L'Abbé du Jarry. Sermon de sainte Madelaine.

Le pecheur est souvent puni par les mêmes choses qui ont été les instrumens de son iniquité. De cette même chevelure, dont Absalom s'étoit servi pour séduire les cœurs d'Israël, Dieu s'en sert pour former les funestes liens, qui furent la cause de sa mort. Le feu vengeur, qui devora ceux des Levites, qui se revolterent contre Moïse & Aaron, sortit, dit l'écriture, des encensoirs mêmes qu'ils tenoient dans leurs mains sacrileges. David se servit du glaive de Goliath, pour trancher la tête de ce geant superbe, qui insultoit aux armées du Dieu vivant; & l'ivresse profonde où s'ensevelit le brutal Holopherne, le livra sans défense à la courageuse Judith, qui leva l'opprobre du peuple de Dieu, couvrant ses ennemis de confusion. Ainsi le pecheur tombe dans la fosse qu'il se creuse lui-même. Le même.

Il faut ici remarquer qu'il est plus sûr d'aller à Dieu d'abord par la crainte de la justice, que par une esperance précipitée de la miséricorde. Il est bon que le pecheur se représente cette justice vengeresse, qui ne laisse point le peché impuni; & il n'est pas si dangereux qu'on le pense, de descendre de pensée dans les enfers, pour y voir les peines destinées aux impies. Ces idées qui effrayent l'ame, font tomber son orgueil, diminuent sa presumption, & la poussent avec plus d'ardeur vers Dieu. Lors qu'on a senti les suites douloureuses du peché, la haine qu'on a pour lui est plus sincere, & les retours sont moins dangereux. Enfin, on ne peut plus dire qu'on se soit flaté; on a marché dans la route que Dieu a marquée, on y a vu ce qu'il y avoit d'horrible dans le crime, on en a porté une partie de la peine par les remords de la conscience: la crainte de tomber entre les mains d'un Dieu vengeur, nous retient dans le devoir, & les illusions si frequentes sur la pénitence, sont moins à craindre. Le même.

Qu'on lise l'histoire du premier monde, & l'on verra que le déluge n'inonda la terre, que parce qu'il y avoit un autre déluge de corruption qui l'avoit précédé, & qu'il n'y avoit pas un homme qui fût bien. Dieu devoit être jaloux de la beauté de son ouvrage, qui alloit être fort altérée par ce débordement d'eaux; & si jamais la multitude des pecheurs dût arrêter la justice divine, ce fut dans ce moment. Cependant le seul Noé qui étoit juste, échappa à la mort, comme il avoit échappé à la corruption generale. Qu'ont se flate après cela, de l'impunité, sur le nombre des coupables. Il seroit étonnant qu'on négligeât la conservation de sa vie, ou qu'on voulût boire du poison, parce qu'on voit des frenetiques qui le font. Le même.

Quel moyen d'émouvoir l'ame impénitente, que par les idées de la justice, qui seule peut percer au travers de l'endurcissement, & obliger un cœur à se rendre? Il est même avantageux à ceux qui ne sont pas encore fort avancez dans la crainte de Dieu, de conserver les motifs qui peuvent l'exciter; afin de ne pas rentrer sous l'esclavage du peché, & de

Dieu punit souvent le pecheur par les instrumens de son peché.

Il est utile au pecheur de craindre la justice de Dieu.

La position que Dieu a faite des pechez, le doivent faire craindre.

Utilité de la crainte de Dieu.

de s'exempter au moins des actions criminelles, s'ils ne peuvent pas en éteindre tout-à-fait les desirs. Outre qu'elle les dispose à être touchés de la beauté de la vertu, & à goûter les douceurs de la piété. Cette crainte enfin se perfectionne; ou plutôt la charité prend sa place: car c'est le propre de la charité de chasser la crainte. Ainsi on ne peut nier qu'elle ne soit utile; & bien loin d'avoir honte de s'en servir, on doit se souvenir que tous les Saints la conseillent, & s'en servent eux-mêmes; & la regarder comme le commencement de la sagesse, & un chemin par lequel on peut parvenir à la perfection, & à la paix. *Le même.*

Les Grands & les Souverains de la terre doivent craindre Dieu.

Vous qui voulez vous rendre redoutables à vos plus fiers ennemis, craignez Dieu, si vous voulez vous faire craindre des hommes; & sçachez que rien ne cause plus d'audace contre le monde, que la crainte du Ciel: *Servite Domino in timore, & exultate eum tremore.* Ainsi parloit le grand Roi Prophete, qui mettoit toute la gloire, & toute la force à craindre Dieu, & qui le conjuroit de pénétrer son cœur de sa crainte: *Confige timore tuo carnes meas.* C'est l'avis & le conseil que donna Josué aux Israélites, avant que d'expirer. Cet invincible guerrier, chargé de victoires, encore plus que d'années, se voyant sur le point de finir enfin une vie si glorieuse; j'ai vécu, dit-il à ses troupes, & j'ai vaincu; j'ai mis plus de trente Rois dans les fers, j'ai renversé par ma seule présence, les villes les mieux défendues, j'ai défait les plus fiers conquérans; & arrêtant le Soleil dans la rapidité de sa course, pour éclairer plus longtemps la fuite & la honte de mes ennemis; j'ai immolé à ma juste colere, la plus nombreuse & la plus redoutable armée qui se soit jamais opposée à mes conquêtes. Mais enfin, on n'est pas immortel pour être Heros: *Et ego ingredior viam universa terra.* C'est à vous à conserver la gloire que je vous ai acquise.

Lib. Jo- sue c. 23.

Ibidem. 24.

Je veux bien vous apprendre le secret qui m'a fait vaincre: *Nunc ergo timete Dominum.* Craignez Dieu, & vous demeurerez toujours invincibles: & soyez bien persuadés que cette crainte est ce qui fait le grand cœur, & ce qui forme les vrais courageux. *Pris du Sieur de Breteville, dans le liv. de l'Eloquence de la Chaire.*

De l'impudicité des libertins & des Athées.

Que certains libertins nous disent tant qu'ils voudront, qu'il n'y a que les foibles & les cœurs étroits qui soient capables de crainte, à l'égard de toutes ces choses, dont on nous menace de la part de Dieu: ou plutôt qu'ils reconnoissent leur malheur; qu'ils sçachent que plus on craint Dieu, plus on est véritablement intrepide; par la raison que qui craint Dieu, ne craint que Dieu, & qui ne craint que Dieu, ne peut rien craindre sur la terre. Craignez Dieu, dit le Sage; car c'est cette crainte qui fait toute la force de l'homme: *Deum time, hoc est enim omnis homo;* & la véritable gloire consiste plus dans cette crainte, que dans toutes les grandeurs, & dans tous les trésors de la terre. *Melius est parum cum timore Dei, quam thesauri magni & insatiabiles.* *Le même.*

Eccle. 12.

Dieu est toujours redoutable.

Dieu, quelque familier qu'il se rende, est toujours redoutable; quand il n'y auroit point d'autre raison, que parce qu'il est invisible en son essence, & que toutes les puissances qui ne se voyent point, portent toujours la terreur avec elles. Tout ce qui est incon-

nu, dit un Ancien, passe pour grand. Ainsi S. Paul voulant nous animer au combat dans les tentations, nous apprend, que ce combat est terrible, & infiniment à craindre, parce que l'affaire se doit décider, non pas avec des corps, mais avec des Esprits dégagés de la matiere: & cependant à quoi peut aller l'effort de tous les mauvais Anges, à comparaison du Dieu vivant, dont la puissance est invincible? Les Grands n'ont pas toujours toute la puissance qu'ils veulent; elle est souvent bornée par les lieux, & limitée par les temps; il n'y a que Dieu, qui puisse tout ce qu'il veut. Tout l'Univers, dit le Sage, se mettra sous les armes à dessein d'exterminer ses ennemis. C'est la vengeance de Dieu; qui menace dans les tonnerres, qui s'allume dans les éclairs, qui déborde par les rivieres, qui ravage par les inondations, qui saccage par les armées, qui engloutit dans les mers. Helas! comment Dieu ne seroit-il pas redoutable, puisque les créatures les plus insensibles tremblent sous ses pieds? *Le Pere Caussin, dans le Buisson Ardent.*

Nous voyons que les armes empoisonnées, lorsqu'elles frappent, tuent infailliblement; parce qu'elles font passer le poison, & l'appliquent au sang, lequel coule ensuite, & va jusqu'au cœur, & l'infeste avec cette qualité empoisonnée, & corrompt ainsi la source de la vie. Tout au contraire les flèches que Dieu tire contre un pecheur, sont imbuës d'un antidote salutaire, & elles ne nous ont pas plutôt frappé, & porté la crainte dans notre cœur, qu'elles répandent par tout une vertu vivifiante. D'où vient que le Prophete demande à Dieu qu'il le transperce de sa crainte: *Confige timore tuo carnes meas.* Tellement que c'est comme le premier aphorisme de ce Medecin celeste: *Timor Domini expellit peccatum.* Mais cette regle n'est point sujette à de vaines conjectures, &c. *Pris d'Albizio, Prédicateur Italien.*

La crainte de Dieu est salutaire.

Pf. 118.

Eccle. 1.

La plus grande menace que Dieu fait par le Prophete Ezechieel à la ville de Jerusalem, après tant de crimes, d'infidelitez, & comme parle ce Prophete, après tant de prostitutions; ce ne fut pas de la renverser, comme il en menaça autrefois la ville de Ninive; mais de ne lui plus faire sentir les effets de son indignation & de sa colere, que cette ville ingrate s'étoit si justement attirée: *Auferetur zelus meus a te, quiescam, & non irascar amplius.* Ah! voilà la grande marque de la colere d'un Dieu si justement irrité, de n'en donner aucune marque en cette vie! Car, comme dit saint Jérôme, sur ce passage: *Ex hoc perspicimus grandem offensam esse, nequaquam cura haberi à Deo, sed permitti hominem sceleribus suis.* C'est la marque que Dieu desespere de notre amendement, puisqu'il neglige de nous corriger. Menace épouvantable, Chrétiens, & mille fois plus à craindre que les plus rudes fleaux de sa justice, qui nous laisseroient du moins quelque esperance de misericorde dans l'autre vie, & qu'il se contenteroit de ce châtement présent, lequel, pour grand qu'il puisse être, est toujours un effet de sa bonté; puis qu'il ne nous l'envoie que pour nous faire éviter un supplice éternel! *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Les grands châtimens dont Dieu punit les pecheurs en cette vie.

Ezechieel 16.

Lisons toutes les saintes Ecritures, parcourons tous ces grands & terribles exemples de la justice de Dieu: ne sont-ce pas autant de voix, qui avertissent les méchans, que ce qui est arrivé à leurs semblables, leur arri-

Les exemples de la justice divine doivent effrayer les impies.

vera un jour à eux-mêmes ? Car , où seroit la justice de Dieu, de punir si severement les uns , & d'étendre même sa vengeance jusqu'aux innocens ? Car dans le déluge , Dieu ne sauva que huit personnes , & tout le reste du genre humain fut enseveli dans les eaux. Dans l'embrasement de Sodome , il ne sauva encore que la famille de Loth ; toutes les autres furent dévorées par le feu du Ciel. Dans la sedition de Coré , & de ses complices , tout ce qui étoit dans leurs tentes fut abîmé avec eux. Hé ! combien d'innocens , & dans le déluge , & dans Sodome , & dans ces tentes des rebelles , qui perirent avec les coupables ! Où seroit donc cette justice , de punir si severement les uns , de les embraser , de les abîmer , & dans la terre & dans les eaux , & d'étendre même sa vengeance jusqu'aux innocens ; & de laisser tant de pecheurs sans châtimens ? Ils ont donc tout sujet d'appréhender les effets de cette justice , qui sera d'autant plus severe , que plus elle aura été tardive. *Pris des Discours Chrétiens. Tome 4.*

On ne s'insinuit point les châtimens de la justice divine , parce qu'on ne les croit pas.

Nous ne parlons pas à la verité comme les impies ; mais nous ne vivons pas autrement qu'eux : le langage est different ; mais les sentimens ne le sont point. Car si nous avions la foi de la justice divine , n'est-il pas vrai que nous en aurions la crainte ? Ces deux sentimens ne se séparent point , non pas même dans les demons qui croient , & qui tremblent tout ensemble. Si nous avions donc autant de foi , je ne dis pas que les Anges & les Saints , mais autant que les demons , il est certain que nous aurions la crainte de la justice de Dieu ; & avec cette crainte qu'ont tous les demons , nous aurions par-dessus eux l'innocence & la bonne vie. Car autant que la foi est inseparable de la crainte , autant la crainte est inseparable de la bonne vie. *Le même.*

Combien la crainte de Dieu est utile.

Quoi que les impies puissent dire pour décrier la crainte de Dieu , il est vrai que Dieu lui-même lui doit sa gloire ; la grace , les vertus ; la religion , les autels ; la vertu , ses merites ; & tous les pecheurs , leur salut & leur conversion. Et nous voyons dans Terullien , que les Payens ne se convertissoient jamais avec plus de résolution , que quand ils avoient ouï prêcher des jugemens de Dieu : *Nos in hanc disciplinam metu , & rejudicati judicii transvolamus.* C'est pourquoy , il nomme expressément cette crainte , la base du salut ; n'y ayant rien qui contienne tant les hommes dans le service de Dieu , ni qui arrête tant les déreglemens du péché , que la crainte de la justice ; selon cette maxime : *Plures timor intra legem cohibet , paucos voluntas.* C'est un bouclier , dit Saint Chrysostome , un rempart , une forteresse ; ou si vous voulez , l'Ange Tutelaire de l'ame chrétienne , semblable à celui que Dieu avoit mis à la porte du Paradis terrestre , avec une épée effrayante , pour en défendre l'entrée au péché. *Le même.*

Dieu veut que nous soyons touchés de la crainte de sa justice.

C'est de cette seule crainte , que le Fils de Dieu veut que nous soyons touchés. Ne craignez pas , nous dit-il , ceux qui peuvent faire mourir votre corps , & qui ne peuvent rien davantage ; mais craignez celui , qui peut perdre votre ame avec votre corps , & punir l'un & l'autre du dernier supplice : *Ita dico vobis , hunc timete.* Les hommes ne vous peuvent donner qu'une mort temporelle ; mais Dieu vous peut donner la mort éternelle : & ainsi craignez-le : *Hunc timete.* Tous les

maux que le monde peut faire , ne sont des maux que pour ceux qui n'ont pas la patience de les surmonter ; mais ceux que Dieu peut faire souffrir , sont au-dessus de toute la constance des hommes : & ainsi craignez-le : *Hunc timete.* Quelque résolution que les hommes ayent prise de vous perdre , vous pouvez encore les fléchir , ils peuvent changer de sentimens ; mais la parole de Dieu ne change jamais ; il faut , ou souffrir éternellement sa justice , ou la prévenir pendant la vie : *Hunc timete.* Le même.

La justice de Dieu est si terrible , que nous ne saurions presque en séparer l'idée , de l'idée de sa colere : sa colere néanmoins n'est que justice. Il s'irrite contre les méchans : c'est l'expression ordinaire des livres saints. Mais quelque irrité qu'il puisse être , il est toujours égal à lui-même , toujours hors d'atteinte aux impressions de toute passion. Il punit les méchans sans émotion , sans alteration ; il exerce sur eux sa vengeance , avec une main tranquille ; il lance ses traits , & son tonnerre , il condamne , il reproche , toujours immuable . . . Comment donc expliquer cette colere d'un Dieu vengeur , que nous devons craindre ? C'est le criminel sur qui elle éclate , qui en souffre les mouvemens. La colere agit : c'est le criminel qui est agité. A-t-il commis son péché , il est livré à l'inquiétude , aux alarmes , à toutes les fureurs d'une conscience revoltée. La colere aveugle : c'est le criminel qui est aveuglé ; sa passion éteint les lumieres de sa raison & de sa foi. La colere cache le danger : c'est le criminel qui se précipite dans le plus grand des malheurs . . . Dieu se met en colere contre le pecheur : nous pouvons le dire , puisqu'il le Saint Esprit l'a dit ; mais le pecheur s'arme pour sa perte , & se perd.  *Livre intitulé , Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale. Tome 2.*

Quel spectacle ne donne pas aux Grands du monde la masse immense de la mer , lors qu'ils la voyent arrêtée par des grains de sable ? Est-il corps plus indomptable que la mer ? est-il corps plus méprisable , plus foible qu'un grain de sable ? Et l'Océan irrité , écumant , furieux , tombe sans force sur son rivage , delarmé , calmé par le sablon menu qui l'y attend ! Les Grands sont infiniment plus petits devant Dieu , que ne l'est un grain de sable à l'égard de l'Océan : de quoi auroit-il besoin pour les humilier , pour les abatre ? Il seroit difficile de répondre à la question : ce seroit exprimer foiblement la verité , si l'on disoit qu'il n'a besoin de rien du tout. Les hommes que leur basse condition éloigne si fort des Grands , & que le respect fait trembler en leur presence , quelle idée devoient-ils concevoir du pouvoir de Dieu ? Comment se peut-il faire qu'ils le craignent si peu , qu'ils ne le craignent point du tout ? Mais combien redouteroient-ils sa puissance , s'ils se souvenoient que les Souverains si redoutables à leurs sujets , ont les mêmes raisons que leurs sujets de la redouter ? *Le même.*

C'est l'effet naturel d'une crainte humaine , d'éteindre notre courage , & d'étouffer la noblesse de nos sentimens. La crainte de Dieu nous inspire de la generosité , nous donne de la force , nous élève au-dessus de toutes nos foiblesses. Toute la puissance des hommes n'est qu'un vain phantôme , si nous la com-

On doit craindre la justice & la colere de Dieu.

Les Grands du monde doivent plus craindre Dieu que les autres.

La crainte de Dieu relève notre courage , au lieu de l'abatre.

parons à la toute-puissance de Dieu. Les maux que nous peuvent faire nos semblables, font des maux légers, passagers, méprisables; Dieu seul peut nous accabler, nous anéantir sous ses coups. Il semble donc que la seule idée d'un Maître si redoutable, devroit nous troubler, nous déconcerter, nous désespérer; & au contraire, plus nous sommes effrayés de ses menaces, plus aussi nous concevons de confiance, & plus nous montrons de fermeté. Tout épouvanté un homme, qui craint la haine & la colere d'un autre homme: il veille en tremblant à toutes ses démarches, pour trouver quelque sûreté: les aziles les plus inaccessibles lui sont suspects: la défiance ne lui permet pas un moment d'un repos tranquille. Au contraire, tout marqué de la grandeur, de la magnanimité, de l'élevation dans un fidele, qui est pénétré de la terreur des jugemens de Dieu. Rien n'est capable de l'ébranler: il se moque de tout ce que les créatures ont de plus terrible: il ne sçait ce que c'est que ployer sous la plus accablante adversité: les divers événements ne changent point la situation de son ame. *Le même.*

La crainte dont le saint Roi David étoit pénétré.

Ecoutez le saint Roi David. J'étois jour & nuit tourmenté & agité, je perdois les yeux à force de répandre des pleurs, je criois incessamment à Dieu: Que vos arrêts sont formidables, Seigneur! mais dans l'accablement où je suis, la grace que je vous demande, c'est de me remplir mille fois encore davantage de votre crainte. Imprimez-la tellement dans mon cœur, dans ma chair, dans tous mes sens, que j'en sois pénétré: *Confige timore tuo carnes meas.* Pourquoi demander à Dieu de le craindre, puisqu'il le craignoit déjà tant? Ah! laissez-moi, répond ce Prophete: je sçai quelle priere je fais. Si je l'avois faite plutôt, & mieux faite, je n'aurois jamais peché. C'est sur ma crainte même que je m'appuye, & c'est là que je trouve un gage certain de mon salut: *A judiciis enim tuis timui.* *Le P. Giroult, dans son Avent. Sermon de la fausse Paix.*

Le défaut de crainte, marque qu'on ne croit pas, & est la cause qu'on se damne.

C'est un raisonnement solide de S. Cyprien: Si une mauvaise conscience croyoit des peines éternelles, elle la craindroit: *Æterna tormentum, conscientia mala si crederet, metueret.* Si on les craignoit, on chercheroit les moyens nécessaires pour s'en garantir: *Caveret;* & si on les cherchoit de bonne foi, on les trouveroit, & l'on ne se jetteroit pas comme l'on fait dans le précipice: *Vitaret.* Mais on y tombe, parce qu'on s'expose volontairement au danger; on s'y expose, parce qu'on ne le craint pas; on ne le craint pas, parce qu'on ne le croit pas. *Le même. Sermon sur la Foi.*

Dieu n'est jamais plus à craindre que lorsqu'il semble nous épargner, & nous souffrir dans nos défordres.

Les trefors de la justice de Dieu sont infinis, aussi-bien que ceux de sa miséricorde; mais parmi les vengeances que Dieu exerce contre les pecheurs en cette vie, j'ose dire, qu'il n'en est point de plus funeste que son silence même, & sa patience à nous laisser en repos. Car c'est alors qu'il prépare en secret les coups les plus mortels, & qu'il affile, pour m'exprimer en termes de l'Écriture, le glaive de sa colere. Quand il cesse de frapper, c'est pour frapper plus rudement: & comme dans les jours de sa fureur, il n'oublie point sa bonté, c'est communément aussi sous une bonté apparente, qu'il couvre ses jugemens les plus redoutables. Dans ce calme plus dangereux que l'orage, on compte sur la misé-

ricorde de Dieu; & parce qu'on y fait trop de fond, on l'éloigne au lieu de l'attirer. *Le même P. Giroult. Sermon sur la fausse paix de la Conscience.*

J'ai peché, doit dire un pecheur; je suis donc un objet de colere devant Dieu, indigne de sa miséricorde, & sur qui peut-être il va bientôt décharger les fieux de sa justice. Qu'il fasse descendre le feu du Ciel pour me consumer; il le peut: qu'il ouvre le sein de la terre pour m'engloutir; je l'ai mérité: que la mort, fidelle à ses ordres, tranche tout à coup le fil de ma vie; c'est de quoi les siècles passez ont été mille fois témoins; c'est ce que nous voyons encore tous les jours; & n'éprouverai-je point moi-même le même châtiment? Je n'en sçai rien: ce que je sçai, c'est qu'il y a tout lieu de craindre pour moi, j'ai mon Juge sur ma tête, qui me poursuit; j'ai l'enfer sous mes pieds, qui m'attend; je porte ma condamnation dans mon cœur; & mille ennemis m'environnent pour l'exécuter. J'ai peché: un seul peché doit causer à une ame de continuelles frayeurs, par le peril où il l'expose. Mais qu'est-ce qu'une multitude infinie de pechez, dont ma vie est composée; & de quel œil les puis-je tous envisager? Plus j'en ai commis, moins j'en suis touché; & plus cependant je devrois trembler. La mesure n'est-elle point comblée? ou pour peu que j'y ajoute, ne vais-je point achever d'y mettre le comble? *Le même.*

Se ntiments de crainte que doit avoir un pecheur.

Le Sage défend d'être sans crainte à l'égard même d'un peché, pour lequel on a tâché de satisfaire à Dieu, & dont on croit avoir obtenu le pardon: quel sujet n'ai-je donc pas de craindre pour tant de pechez? Car quelle satisfaction ai-je fait jusqu'à présent à la divine Justice? Pecheur de tant d'années, où est le moment que j'ai été penitent? où sont les larmes que j'ai répandues? où sont mes prieres, mes aumônes, mes jeûnes? Si Dieu m'appelle, que lui répondrai-je? S'il me fait rendre compte, quelle sera ma ressource? Je porterai avec moi mes iniquitez, & je serai accablé sous ce trefor de colere. *Le même.*

Nous devons craindre pour les pechez commis, & pour lesquels nous n'avons point satisfait à Dieu.

On est toujours homme, & par conséquent toujours fragile; toujours incertain du passé, toujours incertain de l'avenir; portant, comme parle Saint Paul, le précieux trefor de la grace dans des vases de terre, qui peuvent toujours, & au moindre coup se briser. Les Saints en ont tremblé eux-mêmes: c'est leur exemple que je veux particulièrement vous proposer; ne soyez pas plus en assurance qu'eux. C'étoient des hommes remplis d'une sagesse toute divine, & plus éclairés que nous; & il n'y a que les libertins sans lumieres, & sans religion, qui puissent traiter leurs craintes de vaines terreurs. C'étoient des hommes consommés en vertus, & qui par des signes presque infailibles avoient senti mille fois dans leur cœur la presence de l'Esprit de Dieu qui y habitoit. C'étoient des Penitens attenez d'austeritez, des Anachoretés abîmez dans l'Oraison, des Apôtres brûlez de zele & cassez de travaux. Cependant ces Saints, tout Saints qu'ils étoient, doutoient encore de leur sort après la vie: jamais leur conscience ne leur paroissoit assez pure, ni assez nette. A la pensée des châtimens éternels, ils se troubloient, ils demeuuroient interdits & confus. Les yeux baignez de leurs larmes, & le visage contre terre, ils avoient recours à la miséricorde divine, pour obtenir, ou le pardon des pechez qu'ils croyoient avoir commis, ou la grace contre ceux qu'ils pouvoient com-

On doit toujours craindre de perdre la grace de Dieu.

mettre. Les Martyrs même, selon la remarque de S. Augustin & de S. Cyprien, craignoient sur les échaffauts, lorsqu'à leurs côtes ils en voyoient d'autres se démentir quelquefois par l'horreur des supplices, & renoncer à la Foi. Et vous déjà condamnables par tant de titres, & sur le point de mettre dans peu le sceau à votre condamnation; vous marquez une confiance, que la sainteté ne donne point à ceux qui devoient le plus espérer, & qui pourroient davantage compter sur leurs merites! *Le même.*

Le petit nombre de ceux qui se sauvent nous doit effrayer.

De toutes les veritez de notre Religion, il n'en est point de plus effrayante, que celle du petit nombre des Elûs: cependant, en est-on beaucoup touché? Quand il seroit vrai, que de dix mille personnes il ne devoit y en avoir qu'un seul de damné, je devrois encore trembler, & craindre que je ne fusse ce malheureux. Helas! peut-être que de dix mille à peine s'en trouvera-t-il un seul de sauvé: & je vis en repos! Mais n'ai-je point d'autant plus de sujet de craindre, que je crains moins? Ma sûreté là-dessus ne peut être qu'un effet de mon erreur, & de mon aveuglement, qui me cachant le danger où je suis, me met hors d'état, ou de m'en tirer, ou de le prévenir. Si le Fils de Dieu avoit dit, que tous les Chrétiens seront sauvés, & qu'il l'eût dit aussi distinctement qu'il a dit, que les Elûs seront en petit nombre, vivrions-nous dans une plus grande sécurité sur l'affaire de notre salut? Nous convenons que tout est plein d'écueils, que nous sommes en grand danger de nous perdre: nous sommes cependant tranquilles! Qui nous rassure? Avons-nous moins à craindre, pour être moins sur nos gardes? Et pour avoir été moins sensibles à notre perte, en serons-nous moins malheureux? Helas! quand nous n'aurions d'autre sujet de craindre que cette fatale sécurité, que cette étrange insensibilité où nous vivons; n'y en auroit-il pas encore trop pour nous faire trembler sur notre sort? D'où nous peut venir cette prétendue intrepidité, cette assurance si grande dans un si grand danger? *Le Pere Croiset. Tome 1. de ses Retraites.*

La crainte des jugemens de Dieu nous doit faire prendre des précautions.

Si une maladie contagieuse se répand dans une ville; chacun apprehende pour soi. Que de remèdes! que de préserveurs! On se prive des plus honnêtes divertissemens: les jeux, les assemblées ne font plus de saison; on s'interdit tout commerce, on se condamne à une affreuse solitude. Et pourquoi tant de précautions? C'est qu'on craint la mort. Et ne craignons-nous point d'être éternellement malheureux, sachant, que la plupart du monde se damne? est-ce qu'un malheur éternel n'est pas à craindre? La multitude court à la perdition, peut-être n'y aura-t-il qu'un seul de sauvé dans ma famille: & je ne prens pas tous les moyens possibles pour être cet heureux prédestiné; & pour assurer mon salut, je ne puis me refoudre à éviter certains dangers, à user de quelques précautions, à prendre des mesures justes! Quelle insensibilité! *Le même.*

La crainte & la défiance de soi-même est nécessaire à un Chrétien.

C'est une maxime qui a un tres-bon sens, quoi qu'elle semble d'abord un peu étrange: Qu'on va plus sûrement au Ciel en tremblant qu'avec une trop grande assurance. Dieu préférera ceux qui sentent leur foiblesse, & qui ont humblement recours à sa grâce, à ceux qui se confient en leur vertu. Il en est dans la grâce comme dans le monde: les grands arbres sont menacés de la foudre; & ces favoris de

la fortune, qui semblent élever au plus haut faite de la grandeur, sont souvent proches du précipice. On a vû souvent ceux qui paroissent des Saints du premier ordre, éprouver des revolutions funestes, & tomber dans des pechez énormes; pendant que les ames foibles, qui avoient toujours tremblé & gemi, soutenoient avec courage les plus violentes tentations. Une vertu qui soutient le combat, & qui mene au bout de la carrière, n'est-elle pas excellente? *Auteur anonyme.*

Quand la justice divine a long-temps souffert nos iniquitez, & différé long-temps à nous punir; tant s'en faut que ce délai nous ait profité, qu'il augmente notre supplice. Plus la peine est différée, plus elle est severe; plus le bras de Dieu est demeuré levé sur nos crimes, plus il devient pesant. Car sa justice qui ne peut rien laisser impuni, ne châtie pas seulement nos iniquitez selon leur poids & leur nombre; mais encore elle venge la misericorde méprisée; & cette misericorde, qui tenoit pour nous contre la justice, prend le parti de la justice contre nous; & celle qui différoit nos peines, est un nouveau motif pour en accroître la rigueur. *Pris des Essais d'Eloquence, par l'Abbé d'Aubignac.*

La justice divine devient plus terrible par le mépris de la misericorde.

L'homme s'aimant lui-même, & étant par conséquent ennemi de tout ce qui pourroit lui nuire, il n'est pas besoin que les oracles de la foi, lui apprennent à redouter un Dieu vengeur & des supplices assurés; la nature en cela lui tient lieu de Religion. La crainte fait de si profondes impressions sur son ame, que souvent elle y laisse les mêmes traces; & y excite les mêmes agitations que le mal même. Cependant cette crainte si naturelle & si vive, cede au panchant de la corruption; & dût-il être à jamais malheureux, il ne veut pas cesser d'être criminel. Faut-il que le peché détruise l'homme, en détruisant le Chrétien, & qu'il étouffe les instincts de la nature, après avoir éteint les sentimens de la grâce? *Pris des Pièces d'Eloquence; présentées à l'Académie Française en l'année 1680.*

Les pecheurs perdent la crainte de Dieu.

Parmi tous les secours qui soutiennent l'homme & qui le conservent dans l'innocence; c'est la crainte du Seigneur & le souvenir de sa justice, qui est le plus efficace: cette crainte que la nature inspire, que la raison enseigne, & que la Religion nous commande; qui apprend à fuir le mal, & à pratiquer le bien; qui est le commencement de la perfection & de la sagesse; qui fixe nos pas dans les sentiers de la vertu, & qui les retient sur le panchant dangereux du vice; qui étouffe toujours l'iniquité dans sa naissance, ou qui la reprime dans son progrès; qui menace le pecheur avant qu'il commette le crime, & qui le punit aussi-tôt qu'il l'a commis; qui le trouble dans son repos, qui l'effraye dans son sommeil, & qui répand l'amertume sur tous ses plaisirs: Crainte, qui nous venant de Dieu, s'empresse aussi à nous y conduire; qui nous rappelle, & nous fait rentrer dans nous-mêmes, quand nous en sommes sortis par la passion; qui crie sans cesse après nous; qui nous poursuit & nous atteint en tous lieux, & nous rend par tout fâcheux & insupportables à nous-mêmes. Arrachez cette crainte du cœur de l'homme: qu'y restera-t-il autre chose que corruption & que malice? *Pris du même Recueil.*

La crainte de Dieu nous maintient dans l'innocence.

Il doit nécessairement y avoir du rapport entre les attributs divins; & l'infinité est une perfection qui leur doit être commune. Il faut donc

Dieu étant infiniment juste, nous devons

craindre fa-  
justice infi-  
nie.

donc que Dieu soit infiniment juste, afin qu'il soit infiniment parfait: car, comme tout ce qui est en Dieu est Dieu même, si sa justice étoit limitée, il le seroit dans son être. Il est donc juste que les pecheurs soient punis d'une peine en quelque maniere infinie; comme dans le Ciel les Saints recevront une recompense infinie. Mais parce que l'homme n'est pas capable de supporter une peine infinie dans sa violence, à cause qu'une puissance infinie agissant infiniment sur un être fini, le réduiroit au néant; puisqu'il ne pourroit soutenir son action, ni résister à sa force: il faut qu'elle soit infinie dans sa durée. Or qui ne craindra cette justice, qui exige une éternité de peine d'un seul peché mortel? *Auteur anon.*

Juste crain-  
te que  
nous de-  
vons avoir  
d'être éter-  
nellement  
malheureux  
& du nombre  
des  
reprochez.

On parle tant de l'éternité malheureuse: conçoit-on bien ce que c'est qu'être damné pour une éternité; & l'apprehende-t-on comme il faut? A force d'en entendre parler, on s'accoutume insensiblement à ce mot, & à ce qu'il signifie; & de là vient qu'on est si peu touché. Cependant rien qui doive nous effrayer davantage. Après cette vie bornée, si fragile, qui s'enfuit, & qui nous échappe chaque jour, il en est une autre qui doit toujours durer: & je ne sçai quelle sera ma destinée. Si je ne suis pas éternellement heureux, je serai malheureux éternellement: nul adoucissement, nul milieu entre ces deux extrêmes. Le dernier moment de la vie est le moment fatal qui décide de ces deux éternités. Le nombre des élus est petit. Serai-je de ce petit nombre? Je n'en sçai rien. Ce que je sçai, c'est que certainement je n'ai encore rien fait pour mériter d'être du nombre des prédestinés; c'est que je ne sçauois raisonnablement me promettre un pareil bonheur, tant que je ne ferai pas davantage pour le mériter; c'est que je croirois ma perte inévitable, si ce moment-ci étoit le moment décisif de mon sort. Quel sujet n'ai-je donc pas de craindre? *Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

La crainte  
de Dieu  
doit être  
accompagnée de  
confiance.

La crainte prodigieuse, dont cet illustre Solitaire témoigne être pénétré, nonobstant la longueur & la rigueur de sa penitence, ne vous fait-elle pas fremir? Mais la confiance merveilleuse, qui balance cette crainte, & dont la force le soutient, ne vous relève-t-elle point en même temps, de l'abattement où vous peut avoir fait tomber la frayeur? Ce courage invincible, qui lui fait compter presque pour rien toutes ses mortifications, & tous ses travaux, & qui le rend saintement ingénieux à en augmenter encore tous les jours le nombre, ne nous fait-il pas des reproches secrets de notre mollesse & de notre langueur? & la crainte dont il est tout pénétré, ne doit-elle pas rabattre cette confiance téméraire que nous avons dans le peu de bien que nous faisons? *Auteur anonyme.*

Suite du  
même su-  
jet.

Je demeure d'accord qu'il ne se peut que la vûe de nos pechez ne fasse naître en nous une extrême crainte; mais il n'est pas vrai que cette crainte doive nous retirer du trône de la grace, & qu'elle puisse engendrer le desespoir. C'est Dieu, comme vous sçavez, qui par cette vûe forme cette crainte dans l'ame du pecheur: & se peut-il imaginer, sans impiété, que Dieu jette dans un cœur la semence du desespoir? Non, quand il inspire la crainte, c'est en qualité de pere: & un enfant, quelque déréglé qu'il puisse être, peut-il craindre tellement son pere, qu'il ne conserve toujours une confiance secrète en celui, qui le consi-

Tome I.

derant comme une portion de lui-même, ne le chérit pas moins que lui-même? La crainte donc que Dieu inspire à ceux qui sont, comme dit l'Apôtre, *ses enfans & sa race*, n'est jamais sans confiance; comme cette confiance ne doit jamais être séparée de cette crainte; autrement celle-ci ne seroit que des présomptueux, & celle-là que des desesperez. Ainsi la crainte & la confiance, sont comme les deux pieds, qui doivent conduire le pecheur au trône de la grace pour demander miséricorde. *Liv. intitulé, Entretiens de l'Abbé Jean, & du Trêre Eusebe.*

Je suis tellement persuadé que la crainte est la voye la plus certaine pour aller à Dieu, que toute autre voye me paroît un peu suspecte. Il n'est pas vrai, comme la plupart se le persuadent, que cette sainte frayeur des jugemens de Dieu, détruisse la confiance que nous devons avoir en son amour éternel; étant certain qu'elle produit un effet tout contraire. Nous n'aimons Dieu, & nous ne sommes aimez de lui, qu'à proportion que nous sommes pénétrés de sa crainte; & il est pareillement constant, que la mesure de cette crainte est la mesure de l'esperance que nous devons avoir en sa miséricorde. Il faut que nous le craignons, parce que, dit le Prophete, *il est terrible dans sa conduite sur les enfans des hommes...* Nous sommes le plus souvent si aveuglez, que parce que peut-être nous remarquons que nous ne tombons point en de certains pechez grossiers, où nous voyons que plusieurs autres tombent, nous nous séparons aussi-tôt dans un certain état, d'où nous regardons les autres, comme de malheureux esclaves de l'iniquité: ce qui fait que nous nous figurons, que parce que la crainte est l'unique voye, par laquelle ils puissent retourner à Dieu, elle ne doit point être la nôtre. Helas! pouvons-nous avoir assez d'orgueil pour croire que nous ayons conservé notre innocence, ou assez de présomption, pour nous persuader que nous l'avons réparée! *Le même.*

Act. 17.

La crainte  
est la voye  
la plus assu-  
rée d'aller à  
Dieu.

Ce n'est pas sans raison que le Saint Esprit nous avertit, *de ne point cesser de craindre, quelque lieu que nous ayons de croire que nos pechez nous ont été remis.* Il peut être que nous ne sommes pas si malheureux que de ne point pratiquer les devoirs communs de la Religion: mais quelle confiance pouvons-nous concevoir de là? Il y a de si effroyables tenebres dans notre cœur, & les ressorts qui le font mouvoir sont si secrets, qu'il n'y aura jamais que la lumiere, que le Seigneur portera dans les tenebres lorsqu'il nous viendra juger, qui écartera ces tenebres, & découvrira ces ressorts. Cessons donc de nous entretenir dans une certaine confiance, qui pour n'être point si visiblement criminelle que celle des pecheurs endurcis, n'est quelquefois pas moins funeste. Nous devons d'autant plus être pénétrés de crainte, que la vûe des déreglemens du monde où nous vivons, nous donne une tres-dangereuse idée de notre innocence prétendue. *Le même.*

L'incertitude  
de si nos  
pechez  
nous ont  
été remis,  
nous doit  
toujours  
tenir dans  
la crainte.  
Ecc. 5.

La crainte des jugemens de Dieu est assurément nécessaire à tous les Chrétiens, dans les commencemens de leur conversion, puis que c'est par elle qu'il met en eux les premiers sentimens de leur salut. Elle l'est même dans la suite, lorsque la dureté de leur cœur n'est pas tout-à-fait amollie, ou qu'ils marchent avec trop d'assurance. Elle l'est enco-

La crainte  
des juge-  
mens de  
Dieu est né-  
cessaire à  
tous les  
Chrétiens,  
en quelque  
état qu'ils  
soient.

T r t

re dans les ames les plus avancées & les plus parfaites, pour leur servir de contrepoids; de crainte que par une trop grande sécurité,

elles ne tombent dans la negligence. *L'Abbé de la Trappe. Tome 1. de ses Maximes Chrétiennes.*

## CURIOSITÉ,

DISSIPATION D'ESPRIT, EPANCHEMENT DE COEUR,  
*Inapplication à ses devoirs, &c.*

### AVERTISSEMENT.

**E**ncore que ce titre marque assez la matiere que l'on traite ici, il est néanmoins à propos d'avertir que nous n'y comprenons point ni l'oisiveté, ni le mauvais emploi du temps, ni les autres sujets qui pourroient y avoir quelque rapport, pour nous borner uniquement à la Curiosité, qui dissipe notre esprit, & qui l'occupe tout entier de bagatelles, ou de choses qui non seulement ne nous touchent point; mais encore qui nous font oublier le soin de celles qui nous regardent personnellement.

Il est vrai que cette Curiosité est différente, selon la différence des objets qui l'attirent, & que les maux qu'elle cause, pourroient faire avant de sujets de discours; mais je crois que c'est assez la limiter, que de la restreindre aux obstacles qu'elle apporte à la piété, au soin du salut, & aux devoirs d'un véritable Chrétien. C'est aussi à quoi le Prédicateur doit s'arrêter, pour ne point faire un discours trop vague, qui porte à faux. Ainsi l'on n'accuse point ici les hommes des grands desordres auxquels ils s'abandonnent, ni des vices à quoi ils sont sujets: mais on les exhorte à en retrancher la principale cause, qui est la curiosité, la dissipation d'esprit, & l'épanchement du cœur, sur une infinité d'objets qui les distraient, & qui les détournent des devoirs de leur état, de leurs emplois, & de leur Religion.

Du reste, ce sujet ne peut manquer d'estre utile, puisqu'il doit avoir pour fin de retirer les Auditeurs des vains amusemens du siècle, & de remédier aux desordres que cause la curiosité; & d'ailleurs qu'il donne lieu de faire quantité d'inductions & de peintures morales, vives & pressantes, pour exciter à une vigilance chrétienne; & à une attention plus exacte à tous nos devoirs.

### PARAGRAPHE PREMIER.

*Differens Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.*

**L** Que la Curiosité est entièrement opposée à l'esprit du Christianisme, & à la vie d'un véritable Chrétien. La plupart des Chrétiens sont dans cette dangereuse erreur, dont il n'est pas aisé de les delabuser: que la Curiosité est du nombre des pechez legers, & une passion pardonnable & innocente, que presque personne ne se met en peine de reprimier. On la regarde comme un moyen de dissiper les tenebres de l'ignorance, avec laquelle nous naissons; comme une marque de la noblesse de notre ame, & comme un desir que la nature a imprimé dans tous les hommes, pour adoucir les peines, les chagrins, & les miseres de cette vie. Cela seroit vrai, si l'on sçavoit faire un bon usage de cette passion; mais le dérèglement qui en est presque inseparable, est la source de tous les crimes, & la cause de tous les desordres que l'on voit dans le monde: & c'est ce que j'entreprends de justifier, en vous montrant qu'elle est entièrement opposée à l'esprit du Christianisme, & à la vie d'un véritable Chrétien. En voici les preuves.

L'esprit du Christianisme consiste particulièrement en trois choses, que le Fils de Dieu a lui-même établies, & qui sont tirées des plus constantes maximes de l'Evangile. La premiere, dans une mortification continue, interieure de ses desirs dérèglez, & exterieure de tous ses sens. La seconde, dans une vigilance & dans une attention sur soi-même, & sur tous les mouvemens de son cœur, pour se garentir des surprises de l'amour propre, & des pièges de tous les enne-

mis de notre salut. La troisieme, dans une vie laborieuse, ennemie de l'oisiveté, & toute occupée à travailler pour le ciel. Or qu'y a-t-il de plus opposé à cet esprit, & à la vie chrétienne, que la Curiosité? 1°. Puisqu'au lieu d'une mortification continue en toutes choses, la Curiosité fait que le cœur s'épanche au-dehors; qu'on ne cherche que le plaisir, & la satisfaction de tous ses sens, & même de tous ses desirs. La Curiosité n'est-elle donc pas l'ennemie déclarée de la mortification chrétienne, & par conséquent opposée à l'esprit du Christianisme, en sa maxime la plus essentielle? 2°. Elle n'est pas moins opposée à la seconde, qui est d'avoir une attention continue sur soi-même, que le Sauveur a tant recommandée; mais au lieu de cette attention & de cette vigilance si nécessaire, que fait autre chose la Curiosité, que de nous rendre attentifs à ce qui se passe au-dehors, à nous faire entreprendre des voyages pour la satisfaction, & à nous faire oublier nous-mêmes, pour nous occuper des affaires d'autrui? 3°. Enfin si la vie chrétienne consiste à travailler pour le ciel, à acquérir des vertus & des merites: Qu'y a-t-il de plus contraire que la Curiosité, qui fait passer la vie à la plupart des hommes dans une oisiveté continue, qui est la source de tous les maux?

Sur les maux qui naissent de la Curiosité. 1°. La curiosité de tout sçavoir & d'apprendre, est cause qu'on s'ignore soi-même, & qu'on neglige de se connoître, qui est la plus utile de toutes les sciences.

I I.